

Pierre Manigault

Esprit et tendresse des mots.

Manifeste pour la vie (Le temps, la vie, l'écriture)



Avant-propos.

*À quatre-vingt-six ans bientôt,
Le verbe fagotant les mots,
Voudrais toucher l'esprit, le cœur,
De fort bien disposés lecteurs.
Avec vers à pieds qui ne traînent,
Mais au contraire qui vous entraînent
Dans la fuite des jeux de mots,
Et dans l'humour envers les maux.*

*Au fil d'un recueil de poèmes
— Souvenirs et actualité,
Savoir dire et esprit des mots,
Y compris les traits de l'esprit
Les temps et choses de la vie,
Et des mots pour les animaux —,
J'ai tenté de vous présenter,
En vérité, tout ce que j'aime.*

*Et pour ce qui ne me convient pas,
Injustices ou autres faux pas,
Lors, j'ai sonné, selon le cas,
Angélus, ou tocsin ou glas.*

Pierre Manigault (29/06/2021)

René d'Étienne, un flâneur littéraire.

Les instituteurs ou professeurs de Français
 Qui ont pris large soin de mon éducation
 — cours moyen et primaire, de Roumi à Fauch'ron,
 Qui menaient au certif avec application,
 Qu'il s'agisse pour la suite de mon évolution
 Du rigoureux Pennetier, du flamboyant Ménard,
 Du provençal d'Etienne ou du fin Ébalard —
 M'ont prodigué savoir, consenti attention,
 Conscients de leur devoir et fiers de leur mission :
 Former des citoyens qui jamais n'oublieront
 L'orthographe, la grammaire et la ponctuation,
 Ornements d'un beau langage qu'on appelle Français.

Alors pour témoigner de ma reconnaissance
 J'ai donc choisi l'un d'eux et avec consonance,
 Vais fleurir d'Étienne, un Français de Provence,
 À qui des apprentis ont pu faire confiance.

Un bonjour souriant et quelques gestes calmes
 Avait suffi pour qu'il s'installe en habitué.
 Chemise bleu azur sous visage bronzé,
 Usant d'un ton paisible, d'agréable phrasé,
 Rapidement l'échange fût convivialité.
 Soleil et chanson de Provence sont entrés.
 Et après qu'il se fût simplement présenté
 Il nous demanda de bien vouloir lui confier
 Noms d'auteurs et ouvrages par chacun fréquentés.
 Allant de Vol de nuit à Premier de cordée,
 Nous comprimes que mots choisis et bien exprimés
 Seraient seuls de nature à accéder aux palmes.

Ce ton de l'entretien, d'Etienne le conserva
 Pour faire vivre textes et auteurs qu'il nous enseigna
 Pour bien développer notre raisonnement,
 Qu'avec connaissances guideraient notre jugement.

Phrases disséquées et commentaires suscités,
 Et de tous personnages caractères étudiés,
 Aimant autre point d'vue élève argumenter,
 N'écartant pas l'humour pour mieux nous captiver
 En termes d'arithmétique Césarobistrotière,
 Cet homme, comme il se doit comptait bien quatre tiers
 Un bon tiers de Mistral sans être Fébrilige,
 Un tiers de Giono sans être homme-lige,
 Un gros tiers de Flaubert pour n'être pas bourgeois,
 Et aimer la rigueur, même appliquée à soi,
 Un tiers de tiers état qui aimait le François,
 Faisaient d'René d'Étienne un prof de bon aloi.

Aimant le mot précis et sa sonorité
Et maîtrisant la langue par la phrase ajustée,
Conduisant les portraits toujours en traits croisés,
De verbe poétique, sachant raison garder,
Mais demeurant sceptique quand même émerveillé,
Enseignant le Français en le faisant aimer,
Ce maître artisan du langage nous apprenait en somme,
Le savoir-dire des mots au service des hommes.
Et son bon souvenir si peu Châteaubriant,
Porte la désuète nostalgie d'un probant
Flâneur littéraire guidant nos mots en passant,
À la façon artiste d'un Guy de Maupassant

L'esprit des mots.

S'en est allé,
Nous a quitté,
Ce sans schisme.
Il s'est éteint,
Il a passé,
Euphémismes.

Loin d'être bête,
Cette top tête,
Sort d'la *botte*.
Dire minus,
Suggérer plus :
C'est **litote**.

Faux semblant,
Les morts-vivants,
Occis, morts,
En contresens,
Prennent le sens
D'oxymores.

Que les phonèmes,
Natures bohèmes,
Permutent et rient,
Nouvelle lecture,
Autre tournure
...trepèteries.

Quand jeux de mots,
Même à demi- mots,
Déclenchent ris,
Coup de caveçon
Et humour sont
Traits d'esprit.

Et jeu mauvais,
Parce qu'imparfait,
Ferme porte.
Comprenez-là,
Qu'il restera,
Lettre morte.

Au Châtelet-en-Berry, pour mes vingt ans.

(Les personnes citées dans ce poème sont celles évoquées dans le roman *Une enfance en Berry*)

Madame Peignant m’l’avait promis,
 Tu reviendras dans ton Berry.
 C’est pourquoi je fus invité,
 Pour mes vingt ans au Châtelet.
 Ce cher Raoul, cette chère Marie
 Avaient bon cœur et bel esprit.
 Solange était comme ma sœur,
 — Elle était déjà fiancée
 Et demain s’appellera Magnet —
 Et grand-père René bon conteur.
 — Après le repas de midi,
 L’un près de l’autre étions assis,
 Le René s’croyant à confesse —,
 M’contait son temps rue des Abbesses¹,
 Allant jusqu’à m’prendre à témoin,
 Parlant d’untel : « Tu t’rappelles ben » !
 Marie d’un sourire attendri,
 R’gardait vieux et jeune assoupis.

N’achetant que vrais porcs fermiers,
 Auprès d’él’veurs sélectionnés,
 À l’abattoir les tuait l’matin,
 Et ram’nait l’sang pour le boudin.
 Raoul quand i’ f’sait ses rillettes,
 Ajoutait l’vin blanc d’l’ami Prieur²
 Et pour ses fameuses andouillettes,
 Mettait le chaudin le meilleur.
 Chaque jour du matin jusqu’au soir
 Avec un Serge comme apprenti
 — un Larue qui s’ra mon ami —,
 Sentait bon dans l’laboratoire.
 Marie Peignant tenait boutique
 Horaires souvent élastiques...
 Peignant étaient des travailleurs
 Organisés et gens de cœur,
 Et, sûr, chez eux quelle que soit l’heure
 Le temps passant était bonheur.

¹ Rue de Paris ou René Peignant avait fait son apprentissage

² De famille vigneronne, habitant du Loir et Cher et ami de Raoul Peignant, qui s’étant échappé du STO, était venu, en toute discrétion, se réfugier quelques mois, au Châtelet.

Sitôt après mon arrivée,
 J'avais été vite informé
 De tout ce qui s'était passé,
 Et de ce qui avait changé
 Dans l'avillage depuis huit années
 Auguste Duplaix l'vieux curé
 Etait à Issoudun, en r'traite,
 Les époux Fauch'ron, nos bons maîtres,
 Avaient maison neuve au Chât'let
 Et vivaient désormais r'traités.
 Jeannot Aubrun, ton p'tit copain
 C'est triste, est mort d'une sale fin.
 Quant à Robert Toninato :
 Mort d'un accident de moto...
 Je m'revois au sanatorium,
 Pense à tous ces destins croisées,
 Sur l'instant pas de Te Deum,
 Et larmes seront mon secret.

Avec pour monture mon scooter,
 — Dans mon bagage tranche de pâté
 Rôti pour quatre, bien ficelé —,
 À petite Preugne je suis allé,
 Retrouver la famille Légier.
 Apprenant que Camille en terre,
 Cette nouvelle m'a bien peiné.
 Par « famille » qu'il avait reçu,
 Eugène m'a dit s'être fait voler,
 Son argent dans les draps planqué :
 Contrariété et peine en plus.
 Eugène, Maxime, travail en plus,
 Intérieur toujours bien tenu.
 Autre jour, suis à Saint-Maur allé,
 Gauthier avaient déménagés
 Et rares gens interrogés,
 N'savaient pas où z'étaient allés.
 Alors m'en suis retourné,
 Triste et fort désappointé.
 M'en suit allé aux Landinats :
 J'ai vu ma tante veuve et debout
 — Dès qu'elle m'a vu elle m'a souri —,
 En compagnie de son p'tit gars,
 Un Marcel âgé de neuf ans
 Un p'tit gamin tout souriant,
 Un gamin gentil comme tout,
 Avec lequel je s'rai ami

Temps étant au beau tous les jours,
 Le soir de ces chaudes journées,
 On s'retrouvait place du marché
 — Y' avait déjà Odile Robin
 Et sa copine Cyllette Patin,
 Bonny Marguerite et Lucien,
 Daniel, devenu parisien,
 Et Madeleine Monculier,
 Plus Pierrot le vacancier —,
 Pour aller faire un petit tour,
 On passait devant la Tête noire,
 On atteignait le champ d foire,
 Remontions jusqu'à Saint-Martial,
 Redescendions, rien d'anormal,
 Pour, à peine minuit passé,
 Très sagement nous disperser.
 Ainsi nous passions nos soirées,
 À nous prom'ner, à rigoler,
 Allant même jusqu'à chantonner,
 Sans mettre nos pieds dans un café,
 Sans bière étant bue au goulot,
 Sans que Coca déclenche rot ;
 On n'connaissait pas le whisky,
 Sirop d'la rue pour seul ami !
 On marchait bras dessous, bras d'ssus
 Sans gobelets j'ter à la rue.
 Bien sûr qu'on s'moquait de certains,
 Prolongeant ragots et potins,
 Et autant que faire se peut
 Fustigeant bourgeois et p'tits vieux,
 Sans penser qu'un jour, mon Dieu,
 On pourrais bien dev'nir comme eux !
 Quant sur nous portions un couteau,
 Non pas pour suriner quelqu'un,
 C'était pour tailler un flutiau :
 Anc le « pois chiche » qui était sain.

Le jour de mon anniversaire,
 Apéro chez les Faucheron :
 Émile, vous eûtes bien raison
 De me gifler « grave et sévère »
 Suite à mon manque de respect,
 Car sinon j'aurais continué
 Milou à les larmes aux yeux,
 Angèle et truite passent au bleu,
 Ainsi, pour vieil instituteur
 Et moi, c'est moment de bonheur

Sam'di, c'est retour à Paris ;
Dans ma valise, Raoul a mis,
Du vin blanc et un salami.
Solange et sa maman Marie
M'offrent soleil de leur sourire
À moi qui ne sait plus que dire.
Au rouère m'a dit grand-père René
L'bonjour à mon ami Françoué.
Vivement, les ai remercié,
De tout cœur les ai embrassé.
Et Marie très attentionnée,
De leur écrire m'a demandé,
Et de r'venir sans trop tarder,
Comme invité affectionné.
Plus de quatre heures pour me r'trouver,
En la banlieue sud de Paris ;
N'ai pas pu m'empêcher d'pleurer,
Dès avoir quitté Tivoli.³

³ Sortie du village du Châtelet de la route conduisant à Bourges;

Chemise blanche et Jean bleu lavande.

Pour paraître le type le plus beau d'toute la bande,
Quand on rentrait d'vacances, portant teint bien hâlé,
Afin que les jeunes filles et leur flux hormonal,
Se sentent bien agressés, mais mode subliminal,
Car nous ne voulions pas qu'elles se fassent la malle,
On soignait bien sa mise, sa chemise, son futsal,
On n'portait pas de Nike, mais des souliers cirés,
Avec chemise blanche et Jean d'un bleu lavande.

Lors groupes de nanas croisées sur notre passage,
Lorgnaient les jeunes hommes, recevaient le message,
Faisaient des commentaires qui gonflaient leurs corsages,
Rosissaient un peu, avaient battements de cœur,
Offraient leur dignité teintée de leur candeur,
Puis elles se reprenaient, au chef des bons usages.
Et sourires charmants éclairaient leurs visages,
Dès que nous commençons notre marivaudage.

Comme il était donc troublant ce temps de badinage
Lorsque l'adolescence en observant la plage,
Cherchait à distinguer, outre un bien beau visage,
Un *well-gifted body*, corps à faire des ravages.
Et pour paraître meilleur le jour du mariage,
Et prendre plus grand soin d'son nouvel apanage,
Fallait-il bien connaître ce que disait l'adage :
Que si argent fait rage, l'amour, lui, fait mariage.

À quatre-vingt-six ans, il serait temps d'être sage,
Sauf qu'mon armoire encore abrite valeur boursière,
Pièce de Denim⁴, coton pur Jean, couleur lavande.
Mais pour culotter mon noble, et si beau fessier (!)
N'y a plus de culottières, il faut qu'on en demande,
Car sans aptes couturières, comment opérer,
Pour éviter mégères, harengères ou rombières,
Mais émouvoir les femmes qui s'habillent vintage !

⁴ Achetée, il y quarante ans, dans le célèbre magasin de tissus des Champs-Élysées !

Conca dei Marini et Capri.

Che bel tempo ! Me le vacanze non durato tutta la vita... Peccato !

Trente degrés Celsius au sol,
Aérofreins font vibrer Caravelle
À bord souriant personnel,
Tango Sierra⁵ termine son vol,
À Naples Copadichino⁶
Autostrada vers Salerno,
Un Salvatore conduit presto,
Lacets surplombent Priano,
— Odeurs de vigne et de citrons
Des géraniums devant maisons —,
Soudain on arrive à Conca :
Un bon giorno, un Come esta,
D'un Angelo Lucibello,
Du Belvédère, le proprio.

Jacques et Arlette, la p'tite Zézette,
Annie et Pierre sont en maillots.
Des peaux bronzées comme lavabos,
Et bien timides pectoraux.
Piscine eau d'mer et Vincenzo,
Maître-nageur qu'est aux manettes.
English Ladies, « fine, lovely »
Nice cups of tea, nuage de lait.
Cent-quatre vingt marches plus bas,
C'est mer d'azur et calme plat.
Vincenzo en plusieurs plongées,
Accumulent oursins à nos pieds.
Un Grazie Tante, des jus de citron,
Allemands, Français : dégustation.

Avec hors-bord, Maître Angelo,
Journellement, prend invités,
Coupe des vagues, pointe dans l'eau,
En direction d'Positano.
Brise légère et temps très chaud,
Le soleil brûle le rocher,
Bon bain de mer et volupté :
« Bueno signor, come il mare.... »
Et le spectacle très soudain,
De force et grâce des dauphins
Qui caracolent dans la baie,
Tels les sportifs sauteurs de haies.

⁵ Caravelle Fox.Bravo Juliet Tango Sierra (Vercors) d'Air France

⁶ Aéroport de Naples

Et quand la cloche de la chapelle
Du proche village d'Atrani,
Met terme à journée si belle,
Après toilette accomplie,
Sous l'œil bienveillant d'Angelo,
Nous avons droit à bon diner,
D'une cuisine de qualité.
Zézette qui table veut quitter,
Fixant son père, dit « Finito »
Et au salon j'voudrais aller.
À vingt-deux heures temps du dodo,
Pêcheurs en mer et lamparos.

Première maritime République,
(Fin juin régates historiques),
Hors Valle dei mullini,
Riante ville blanche est Amalfi :
Patron et place San Andréa :
— Dôme et cloître du Paradis,
Voisinent Banco di Napoli,
Et partito comunista —.
Offrent comme le raccourci,
D'une passionnante Italie.

Mouettes entourent le bateau,
Faraglione fend les flots.
Côtes colorées à pic taillées,
Et inaccessibles rochers,
Après que s'incurve rivage,
Capri offre son paysage.
Myrtes, acanthes, pins, genévriers
La route grimpe aux Arbousiers
Centre touristique animé,
Rues étroites chantent leur gaité.
Piazza Umberto, Via Roma,
Puis c'est Anacapri Via,
Le versant du Santa Maria,
Superbe plateau d'Anacapri
Marche paisible, à comptés pas,
Voilà villa de Munthe Axel,
— Dont humour et grande bonté
Et des lieux de toute beauté,
Sont dans Livre de San Michele,
En dix-sept langues traduit —,
Oiseaux du Mont Barba rossa,
Et refuge qu'Axel créa,

Ayant payé le gondolier,
 Barque les conduisant à l'entrée,
 Touristes devront s'allonger
 Pour grotte Azurra pénétrer.
 Voute intérieure hauteur quinze mètres
 Les rayons solaires, irradiant
 Sur parois, colorés de bleu,
 Réfléchissant sur le gris blanc,
 D'une grotte au fond sableux,
 Lumière blanchâtre se reflète,
 Tandis que chant des gondoliers,
 Rendent touristes émerveillés.

Golden Tours et puis Golden Tours,
 Embarquement pour le retour,
 Le bateau quitte l'embarcadère,
 Alors il vient pensée dernière,
 Au sphinx d'la loggia destiné :
 Tradition veut qu'ayant touché
 De la statue le granito,
 Coloré d'un si beau rosso,
 Touriste revienne, un jour béni,
 Sur merveilleuse, Ile de Capri.

Dans Caravelle de retour
 Repas vient d'être terminé.
 À de bienheureux passagers,
 Fringante hôtesse offre un café.
 Zézette vient s'asseoir près de moi,
 Je tente un poco d'Italien,
 Déjà elle est toute à la joie,
 D'revoir ses copines, ses copains.
 L'hôtesse demande si tout va bien
 « Savoir si elle porte un tonga... ? »,
 Et je coule un regard câlin,
 Sur la t'nue de chez Balenciaga.

Île de Lemnos. (Limnos : Λήμνος)

Le voyageur, m'avais trouvé séjour de rêve,
 Une île grecque au nord-est de la mer Égée
 — Samothrace est au nord, à l'ouest c'est Mont Athos —,
 Île dont l'aéroport a nom Héphaïstos,
 La ville principale de l'île c'est Myrina
 Et le palace a pour nom Akti Myrina,
 Des bungalows par vigne et pêcheurs entourés
 Soleil, brise légère sur belle mer et grève,
 Investissement suisse ayant côte d'amour,
 Calme, détente et nuits fraîches pour paisible séjour.

Compte-tenu d'nos facilités de voyage,
 Je dois pouvoir conduire belle négociation,
 En vue d'obtenir une appréciable réduction,
 Pour vivre en ce palace, évitant l'aoûtage.
 Courrier avril : cinq personnes, quinze jours en juin
 Demande réduction sur tarif, trente pour cent,
 Et réponse reçue offrant quinze pour cent,
 Deuxième lettre confirme trente pour cent d réduction
 Mi-mai c'est nouvelle offre vingt pour cent d réduction
 Troisième courrier maintenant demande trente pour cent,
 Lors, je commence à me faire un bien mauvais sang,
 Mais offre vingt-cinq pour cent acceptée début juin.

Un vol Paris Athènes en Boeing 707
 — On aurait pris l bateau pour joindre Mikonos —,
 Prolongé d'un autre vol puisque c'est nécessaire
 D'Olympic Airways on prend plus petit avion
 Dont le train ne rentre pas, on r'tourne à Héraklion
 On est tout juste deux mille pieds au dessus d la mer
 Changement de machine et on r'part vers Limnos
 Et quatre passagers dont la petite Zézette
 Atterrissent sur cette île au sud de Samothrace.
 Dix minutes de taxi, on arrive au palace.
 Accueil de qualité, puis de frais bungalows,
 Une petite heure plus tard, Myrina visité,
 On déguste face au port, de frais poissons grillés.
 On attendra demain, pour mettre pied dans l'eau.

Au petit déjeuner, chaque matin c'est gala,
 Et chacun d's'essayer à dire *Kaliméra*⁷.
 Vers neuf heures un tennis va précéder la plage
 On frappe sur la balle, sous soleil déjà chaud,
 — Faut dire qu'en ce temps-là, on n'était pas manchot —,
 Et sitôt après, grève et une petite nage,
 Sous une brise légère et soleil au plus haut,
 Avant petit repos pour attendre treize heures,
 Déjeuner sous paillotes, en restant en maillot
 Et goûter nombreux plats, que c'est du vrai bonheur.
 Après petite sieste faite sous parasol,
 Sous le coup de seize heures, c'est partie de volley
 D'aucuns cherchant beau *smash* au plus près du filet
 Bondissent pour augmenter hauteur au-d'ssus du sol.

Pour éviter d'diner dans trop guindé palace,
 Le soir, en plus des grills des petits restos du port,
 La *Taberna Drosia*⁸, du village la place,
 Cuisine grecque avec deux jeunes qui font très fort
 Terrasse intérieure, petite cascade d'eau
 — entrée salade locale se dit *Horiatiki*,
 Concombre avec yaourt, c'est le *Tradzikiki*
Dolmadakia seront feuilles de vigne farcies
 Les brochettes de porc s'appelleront *Slouvaky*
Arni sto forno sera bien gigot d'agneau.
 Et aubergines, tomates, mouton pour Moussaka
 La Retsina comme vin, qu'on peut aimer ou pas,
 Pistaches, amandes, miel, parfumé fleur d'oranger
 Feront délicieux Baklava pour terminer.

Puis on rejoint le palace en marchant à pied,
 Un bon kilomètre sous un ciel étoilé,
 La campagne est bien calme et les moutons rentrés,
 Quelques pas d'sirtaki lorsqu'on est arrivé.
 Puis vient le moment de rejoindre nos bungalows
 Et de s'endormir avec lointain bruit des flots.
 Les jours qui se succèdent sont de plaisir égaux,
 Les bungalows sont frais comme igloo d'Esquimau
 J'organise tous les jours les parties d'volley ball
 Il y a du bon *melli*, l'matin dans un p'tit bol,
 Et des bungalows frais comme igloo d'Esquimau.
 Bien qu'la Grèce vive sous le régime des colonels,
 Que touristes ont pour choix transat ou balancelle,
 Et quand ça les arrange passent pour des nigauds,
 Les affaires de la Grèce dépassent leur niveau.

⁷ Kalimera (bonjour), Kalispera (bonsoir), Kalinikta (bonne nuit).

⁸ Taberna drosia : La taverne « fraîcheur ».

Après que négociation eut été bien menée,
Et que tarif de faveur nous fût accordé,
Nous avons eu d'la chance et sommes privilégiés
D'avoir connu Lemnos, île non bétonnée.
Avec Google Earth pro, vous pouvez vérifier :
Situation actuelle, il y a d'quoi pleurer !
La veille de notre retour Héraclion était fermé :
Avion d'EL AL détourné par F.D.L.P.
Zorba le Grec est succès depuis des années,
Mouskouri, Nanna à la voix si bien placée,
Chante dans sa langue tous ses premiers succès.
Dans l'avion du retour nos visages bronzés,
Suggèrent un séjour au Club Méditerranée :
Nous quittons brise marine pour air conditionné !

Un ami chat nommé Tipou.

De pelage orangé, il naquit de Bella
 Chatte exceptionnelle et du plus bel éclat.
 Il n'avait que trois jours, lorsqu'il nous fut offert
 Lorsque ce nouveau-né dû subir son transfert
 Tout menu, tout fragile versus adulte chat,
 Il était à l'aiguille ce que vaut petit chas.

Traité par mon épouse, qui vite s'en enticha,
 C'est à moi en premier, pourtant qu'il s'attacha.
 Et quand un Auvergnat demanda quèque c'est que cha,
 De Type européen, de père nommé Sacha,
 Il miaula suis leur cadeau et non leur achat,
 Et l'auvergnat ému, lui répondit Froucha !
 Après chaque soir avoir son bon lait lapé,
 Il venait me rejoindre sur le canapé,
 Et avec intention à nulle autre pareille,
 Montait sur mon épaule et me tétait l'oreille,
 Puis prolongeait la scène de son ronronnement,
 Faisant de ce moment, un pur enchantement.



Tipou fut à Marolles, ce qu'il fut à Toulouse
 Chassant tant le mulot que pipit farlouse,
 Rendant amicalement visite au voisinage,
 Espérant, en retour, caresse à son pelage .
 Il suivait mon épouse jusqu'en place du village,
 L'accompagnant ainsi, comme ferait bon page.
 Hélas, habitait face à notre pavillon,
 Un huissier de justice empreint de déraison,
 Qui avait pour épouse, un bel échantillon,
 D'une sorte de fâte oie, pour sorte de couillon.
 Chaque matin, à dix heures on voyait Péronnelle
 Maquillée, scintiller comm'un arbre de Noël,
 Au volant de sa puissante BM double V,
 Rejoindre son conjoint et ses fatwa d'huissier.

Elle n'aimait pas les chats et c'était son bon droit,
Mais déraison aidant, elle fit le mauvais choix :
Tipou à bout de bras, de bien mauvaise augure,
Un jour, elle me jeta le chat à la figure.
Un autre jour Tipou, montrant son nez saignant,
Nous donna à penser que ce couple charmant,
Sous l'emprise, peut-être, d'un fort énervement,
Avait meurtri son museau contre le ciment.
Tipou eut à souffrir presque une année entière
Avec cancer du nez, mais précieux caractère.
Puis sur insistant conseil du vétérinaire,
Acceptâmes de faire ce qu'il conv'nait de faire ;
Lors dans notre jardin, fût mis en terre Tipou,
Dont la dernière demeure fût abritée de houx.

Pendant plus de douze ans, Tipou fit de son mieux
Pour être noble chat et compagnon précieux,
Quand il se toilettait, il était si gracieux,
Et quand il ronronnait, j'étais le plus heureux.
Vif, très intelligent et de port harmonieux,
Il fût durant sa vie, un vrai présent des cieux.

Hommage à Gaston Vedel

De l'Aéropostale à Compagnon de la libération.

Nous méritons tous nos rencontres,
Elles sont accordées à notre destinée
Et ont une signification
Qu'il appartient à chacun de découvrir
Antoine de Saint-Exupéry

À la prise de mon poste d'Adjoint chargé de la Production et de Chef de centre par intérim, du Centre Industriel d'Air France à Toulouse Montaudran, je visitai l'ensemble des installations en compagnie d'André Loubatières (cadre chargé des Moyens Industriels) et de Gérard Rey (ancien apprenti du Centre et agent de maîtrise chargé de la Sécurité). Parvenus devant la stèle du monument dédié à Didier Daurat et aux pilotes de l'Aéropostale, je constatai l'abandon de ce lieu de mémoire... Immédiatement, je donnai l'ordre de remettre le lieu en état et de remplacer dès novembre, les tuyas en mauvais état

L'année suivante j'eus l'honneur de rencontrer Monsieur Gaston Vedel — ancien pilote de l'Aéropostale et dernier témoin de cette aventure — qui, pour me témoigner ses remerciements pour mon simple geste de respect vis-à-vis de ses compagnons, m'a invité à déjeuner, au Capoul, hôtel restaurant situé Place Wilson, à Toulouse.

Le poème qui suit, — rédigé en s'appuyant, pour large partie, sur le récit du Pilote oublié —, est un hommage à cet homme exceptionnel.

Gaston Vedel, auteur du livre « Le pilote oublié » (Éditions Gallimard, préface de Joseph Kessel), est décédé le 22 juin 1993 à Saint-Paul-Cap-de-Joux où il a été inhumé, auprès de son épouse.

Le groupe scolaire du village porte les noms d'Odette et Gaston Vedel. Une rue d'Albi porte également son nom.

Distinctions :

- **Commandeur de la Légion d'honneur,**
- **Compagnon de la Libération (décret du 19 octobre 1945),**
- **Croix de guerre 1939/1945, avec palmes,**
- **Officer of the British Empire et Commandeur de l'Étoile d'Éthiopie.**

Gaston Vedel

De l'Aéropostale à Compagnon de la libération.

À l'âge de dix-huit ans, déterminé et bien bâti,
Vedel, déjà, rêvait d'piloter un avion.
Auprès de l'armée, quatre années furent consenties
Afin d'avoir un jour rejoindre l'Aviation.
À Istres sera instruit et pilote breveté,
Et sur Spad, à Avord sera perfectionné :
Virtuose, s'autorisant excentricités,
Sur le marché d'un bourg voisin du camp d'Avord
De son Voisin, il balanc'ra par-dessus bord,
Crottin d'cheval en feuilles de chou bien enveloppées
Vers Montaudran⁹, nouveau cap orientera,
D'où Didier Daurat, lignes aériennes ouvrira.

Année vingt-trois, sur Barcelone premier courrier,
Comme Daurat dit « ...Croyez connaître votre métier ?
Tempêtes de grêle rongant des hélices le bois,
Brumes épaisses, en aveugle, obligeant à voler,
Près de côtes escarpées via défilés étroits,
Sans retour en arrière comme possibilité »
Avec pilote seul, le Bréguet sans radio,
Est parti pour Casa par mauvaise météo.
Angoissé, fixant cartes, très seul dans son bureau,
Le Patron qu'est Daurat s'interroge tout haut.
Courte nuit à Casa, départ pour Alicante
Total dix heures de vol, arrivée nuit tombante.

Un départ à six heures pour joindre Malaga,
Cramponné au manche contre coups de tabac,
Les remous de Motril¹⁰, et le tendeur cassé
Qui du biplan assurait la rigidité ;
Fiche le camp en mer, éloign'toi d'la sierra,
Et en volant sur l'eau, il rejoint Malaga :
Les membres engourdis et son corps bien las,
Ce sont des gars gonflés, les pilotes à Daurat :
Aucune vocation basée sur le panache,
Absence de gain facile, aucun esprit bravache
Des exploits et des drames, des copains décédés,
Pour dév'lopper la Ligne, c'est le prix à payer.

De caractère trempé, néanmoins fatigué,
Vedel, après deux ans, a licence retirée.
Inflexible Daurat invoque son devoir,
Et le vaillant pilote, n'est plus que désespoir.
Puis c'est une mission, direction l'Éthiopie,

⁹ Aérodrome situé au sud-est de Toulouse, où débuta l'aventure de l'Aéropostale.

¹⁰ Ville espagnole survolée lors du parcours Alicante-Malaga.

Et lors d'une nuit calme à Addis-Abeba
 Sa Majesté l'négus recueille son avis,
 École de pilotage sera à Djijiga :
 Asfaou Ali, premier pilote éthiopien,
 Et Vedel Commandeur de l'Ordre éthiopien.
 Puis école transférée à Diré-Daoua
 Intrigues éthiopiennes, demain...(echi naga),
 Rencontres avec Monfreid, et Élie Jarousseau¹¹
 Et un quatorze juillet qui sera le plus beau,
 Passé avec l'évêque et avec les lépreux,
 Vieil Élie embrassant les plus atteints d'entr'eux.
 Menée par Pierre Laval, politique d'amitié
 Avec Italie fasciste, et feu vert donné
 Par perfide Albion pour conquérir Éthiopie,
 Conduira Gaston à quitter ce beau pays.
 L'évêque devra rejoindre cellule de Côte-Pavée
 Vedel à Montaudran sera réembauché.
 Émotion forte, Daurat a été congédié,
 Assisté de Gonin, Serres l'a remplacé.

Ce retour à Montaudran, il l'a tant rêvé,
 Mais appareils et conditions ont bien changés.
 À Barcelone, comme chef d'escale, il est nommé,
 Ou guerre civile à mi trente-six va éclater.
 Mermoz disparaîtra fin de cette même année,
 Moteur arrière droit de son hydravion coupé.
 Début trente-neuf, les franquistes vainqueurs s'avérant,
 Personnel et familles trouvent abri à Montaudran.
 Chef de base de Tunis El Aouina¹² nommé,
 Vedel est peu après en mission détaché,
 Pour remettre la base d'Istanbul sur pied,
 Suite défaite juin quarante, à Beyrouth est bloqué.

De retour en France, en décembre, il est limogé,
 Et la période de résistance va commencer,
 Avec épouse Odette, gaulliste confirmée,
 Vitrine à Résistance, par tracts distribués.
 En quarante-deux, monte Brutus-Vidal réseau,
 Qu'il étendra jusqu'à la Méditerranée ;
 En quarante-trois, il échappe à la Gestapo,
 Mais Odette à Ravensbrück sera déportée.
 Début quarante-quatre, au Sud Activ 'ment traqué,
 Il organise à Paris le Darius réseau,
 Sous Abbé Souillac et Martin identités,
 Quatre juillet sera arrêté par Gestapo.
 Torturé rue des Saussaies, à Fresnes emprisonné,
 De la gare de Pantin, il sera déporté.

¹¹ Mgr Élie Jarousseau, évêque des lépreux, venu d'un monastère de la Côte Pavée, situé non loin de Montaudran.

¹² Aéroport militaire de Tunis, l'aéroport international actuel porte le nom de Tunis Carthage.

Le vingt août à Buchenwald est immatriculé,
Sera quinze jours plus tard vers Ellrich dirigé,
Kommando rattaché à Mittelbau-Dora,
Domaine de l'enfer où morts s'amoncellent en tas :
Français, rien d'étonnant ne sont que pourriture,
Polonais, d'évidence débiles mentaux,
Ces Russes arriérés ne sont que des salauds,
Un juif, « Ache in Jude » du monde, pourriture.
Fin quarante-quatre, dysentérique, mourant,
Vedel au revier¹³ n'en a plus pour longtemps,
En chambre des cobayes série d'opérations,
Et chair nouvelle sera heureuse conclusion.

Onze avril, arrivent Patton et les Amerlocs
Grappes de cadavres à l'ouverture des blocks,
Fours avec les dernières fournées mal calcinées :
Militaires stupéfaits et très fort indignés...
Dix-neuf, en avion, Vedel est rapatrié.
Odette, à Bergen Belsen, il ira chercher,
Qui agonisante, à Paris sera sauvée.
Compagnon de la libération sera fait,
À Compagnie Air France sera réintégré.
Près du Résident Général au Maroc,
La société Air Atlas, il mettra sur pied,
Qui deviendra par la suite Royal Air Maroc¹⁴.

Imposante armoire à glace au regard figé,
Porté par deux yeux par kératite ulcérés,
Visage par profonde tristesse désormais marqué,
Cet homme par les nazis longuement torturé,
Devant sa vie à chance et puissante volonté,
À Toulouse, m'a aimablement invité,
À la seule fin de vouloir bien me remercier,
D'avoir fait restaurer la stèle des Pionniers.
Courte rencontre avec un homme exceptionnel,
— Caractère, héroïsme lors d'une vie d'aventures —
Relatée dans roman **Au-delà des bouchures**,
Pour dire mon affection, à ce Monsieur Vedel,
Nom glorieux dont s'appelle de par « ma décision »,
Vilgénis 49/52 promotion !

¹³ Quartier des malades (susceptibles d'intéresser l'expérimentation médicale nazie) en camp de concentration.

¹⁴ R.A.M, Compagnie nationale marocaine basée à Casablanca.

Vins sur vingt,

Le poème suivant, « **Vingt sur vins** », précédé de quelques pensées sur le vin, a été composé :

- en hommage à tous les vignerons de France qui, par leurs efforts et leurs talents font que la **France** , avec sa gastronomie et ses **vins** exceptionnels, en plus d'être une **République**, est une **civilisation...**
- - en souvenir du célèbre cuisinier Lucien Vanel qui m'ouvrit aux grands Bordeaux et me conseilla de m'intéresser aux seconds vins des grands Châteaux.
- - en souvenir de deux amis disparus :
 - * Raoul Peignant qui le premier m'intéressa au vin,
 - * Bernard Roques — dont la cave de sa superbe grande maison bourguignonne abritait plus de mille bouteilles de 1ers et Grands Crus du chablisien, de la Côte de Nuits et de la Côte de Beaune —, qui fût mon guide et initiateur concernant ces crus.

Toutes les dégustations évoquées — durant lesquelles on goûte le plus souvent sans boire —, sont des moments d'émotion où le tellurique des terroirs et l'excellence des crus soumettent leurs caractères au regard, nez, palais et esprit des êtres humains, et leur réchauffent le cœur.

Je suis entré dans le monde du vin, sans autre formation qu'un goût certain des bonnes bouteilles.

Plîne l'Ancien

Art et vin servent au rapprochement des peuples.

Goethe

Jamais homme noble ne hait le bon vin.

François Rabelais.

Le vin est la partie intellectuelle du repas, les viandes et les légumes n'en sont que la partie matérielle.

Alexandre Dumas.

Vins sur vingt

Gamin, j'avais goûté d'excellents petits vins,
En Berry chez l'gène Légier, chez Raoul Peignant :
Vigne de Morlac ou vigne de Saint-Jeanvrin¹⁵
Simple Gamay fruité était gouleyant.
Bien savoureuse bouteille ne portant étiquette,
Des vins qui passé l'an, s'transformaient en piquette.

Bien dix années plus tard, j'ai connu l'bon Quincy
Ce vin très élégant des vignes bordant le Cher.
Très bonne compagnie pour plateau de fruits d'mer,
Ou un fromage de *chieuve*, un qu'est ben sûr du Cher.
Les vrais amateurs de ce blanc qu'on dit subtil,
Terminent d'ailleurs leurs prières par Quincy soit-il !

Après ce fût le tour du bon Cour Cheverny,
Cépage Romorantin qui nous fait un vin vif,
Arômes de fleurs blanches, miel et arômes de coing
Voilà un p'tit malin, qui vous en bouche un coin,
Et en plus de ça, très avantageux tarif,
Ce vin faisait de moi un sacré p'tit verni.

Provenant d'mon ami, gentil Raoul Peignant,
Un coup de fil convaincant m'invita un jour,
À commander séant un Bourgueil très rond,
Possédant des arômes de « raisins surmûris ».
Ce vin inconnu m'avait alors bien surpris,
Qui au nez, au palais se révéla très bon,
Et à condition d'en bien faire bien le tour,
Cabernet franc racé, aux tanins élégants.

Après qu'à Sazilly, un rendez-vous fût pris,
En sombre cave d'un peintre à père vigneron
Qui déjà, bien assurait une noble succession,
Par vins racés et d'exceptionnelle garde,
Que saurait mériter aucun corps de garde
Avec un Charles Joguet bien en conversation,
Qui pour dégustation de ses fameux Chinon
En m'offrant tous ses Clos, m'a gentiment conquis.

En paquebot Le Duc¹⁶, fût un jour invité :
Poissons crus ou grillés et bretons crustacés.
Pour huitres et coquillages seul le gros-plant me plait,
Cépage folle blanche AOVDQS en pays nantais,
De nez floral intense, en bouche minéralité.
Et de Louis Métaireau, vin sur lie Muscadet,

¹⁵ 18370 Saint-Jeanvrin

¹⁶ Célèbre restaurant Paris Bd Raspail

Cépage melon, nantaise célèbre A.O.C
Ronde longue bouche, et floraux anisés.

Avec Lucien Vanel¹⁷ vint le temps des Médoc,
Pauillac Forts de Latour second vin du Château,
Et Lynch Bages, Margaux premier cru Château Margaux
Plus comme cinquième cru Malescot-Saint-Exupéry.
Château Beychevelle pour quatrième cru Saint-Julien ;
Puis les Graves de Pessac-Léognan auxquels je tiens :
Haut-Brion, Domaine de Chevalier et autres crus,
La Louvière, de Fieuzal, Pape Clément, Haut-Bailly.
Lynch Bages 1982, sera phare de Bordeaux.
Ces Graves et les Pauillac sont mes préférés châteaux
Qui, je l'espère ne s'ront jamais vendues aux Chinetocs.

Et puis retraits, j'ai connu vineuse Bourgogne,
Y ai rencontré vigneron d'avenantes trognes.
Des confins de l'Auxerrois jusqu'aux monts du Lyonnais,
Où sont seuls maîtres, cépages Pinot noir et Chardonnay,
Avec amis dont un guide de docte compagnie,
Goûtant vins du Chablisien, puis de la Côte de Nuits,
Et dégustant par la suite ceux de la Côte de Beaune
Échangeant nos appréciations de chacun à l'aune.
Et chez tous les vignerons, en toute la Bourgogne,
Savoir que s'il y a besogne, c'est toujours sans mascogne¹⁸.

Chablis premiers crus : de Montée d'Tonnerre à Côte de Léchet,
De Bernard Defaix à la Chablisienne, aux crus recherchés,
Découvrant grands crus : B (lanchot, ougros), Preuses et itou Les Clos,
Et Grenouilles 47, chez un architecte , maison volets clos !
Bouquet complexe et persistants arômes, nez miel d'acacia,
Nuances végétales dont notes fleurales mais sans hortensia.
Escargots bien cuisinés, fines charcuteries, bien él'vées volailles blanches,
Seuls pourront offrir à ces nobles Chablis leurs répliques franches

Avec amis, ai connu l'(Champ d'Bertin) et, ne vous déplaie,
Celui qu'on nomme, du nom d'l'abbaye, Chambertin Clos de Bèze,
Vins tout à la fois puissants, fort subtils et très élégants,
Qui dans l'euphorie rieuse de ces mémorables instants,
Guidèrent mon esprit coquin, à définition mots croisés,
À proposer attention ADN/Canard enchaîné¹⁹ :

Chambre, air tain, clos de baise , avec comme réponse « **Garçonnière** »
Veuillez, s'il vous plait pardonner ce trait d'bien osée manière.
Première étape en Côte de Nuits méritant nos louanges,
Avec ces Chambertin, avons dit-on tutoyé les anges

¹⁷ Chez Vanel à Toulouse

¹⁸ tricherie

¹⁹ Définition parue dans le Canard enchaîné du 25/08/2009.

Mais je regrette n'avoir connu vigneron dont grand nom pèse,
Charles Rousseau, avec ses Chambertin Ruchottes et clos de Bèze.

Côtes de nuits centre, ressemble à caverne de Vini baba
Musigny « soie et dentelle », d'un Alain Roumier régisseur,
De puissants crus et des climats Bonnes-Mares et Grands Échézeaux.
À Vosne-Romanée, classe personnelle de Dame Gros,
Qui propose aux clients amis, outre son Clos de Vougeot,
Exceptionnels Richebourg et Vosne-Romanée Clos des Réas,
Dont, pendant plusieurs années, ai choisi de faire mes choux gras,
Ignorant de Romanée-Saint-vivant et Romanée-Conti les clos,
Les vins de Nuits-Saint-Georges, ne nous attardant pas à cet heur,
C'est en Direction Côte de Beaune que nous dirigeons nos pas.

Le bel or vert au nez de coing, des blancs Corton Charlemagne,
Je l'avais précédemment rencontré dans un restaurant ;
Idem d'un Volnay, robe d'un rubis accentué, aux arômes
De fruits rouges, framboise vanillée, tanins tout en finesse.
Avec La Paulée, des grands vins blancs capitale est Meursault
Clos Saint-Félix, Perrières, Charmes, Genèvrières et Paruzots,
Dégustés avec Maître Bernard Mich'lot, offrirent au nez
Fin beurré, fleurs blanches, fruits secs grillés, en bouche prolongés.

Puis, à Blagny, La Piece Sous le Bois, un rouge « bouquet sauvage »
De Pierre Matrot (sur colline maison ancienne en apanage !).
Puligny-Montrachet, avec plus grands crus de blancs Bourgogne,
(Subtils arômes et végétales senteurs d'harmonieuse gigogne)
Situés dit-on à l'émergence de l'horizon bathonien,
Façon jurassique de combler et faire émerger ses biens.

Si Olivier Leflaive est un Monsieur qu'il vous faut connaître,
Tant il est réputé pour vous recevoir de façon maître,
C'est cependant en cave, avec l'époustouflant Bernard Clerc,
Que nous rencontrâmes le Chardonnay planté en meilleure terre :
Les Puligny-Mont rachat Combettes, Pucelles et Folatières
Et les seigneurs dont il sied d'attendre plénitude et matière —
Mont rachat, Chevalier-Mont rachat et Batard-Mont rachat,
Bienvenues-Batard et Criots-Batard toujours Mont rachat —,
Aux parfums de noisette, aubépine ou brioche et la caresse
D'une robe « vieil or » ou peu ambrée, offrant des arômes,
Aux bons nez, et aux palais gourmands ses minéraux accents,
Voilà ceux qui vous attendent avant la combe de Chassagne.

Un solitaire déplacement conduit un jour ma trotte
À Chassagne-Montrachet, sur motif Clos des Baudriottes.
Au Caveau, alors que je commençai ma dégustation,
Pierre Ramonet, nom réputé, fit son apparition.
Aimable et discret, l'homme demanda son coca-cola,
Observant la scène et interloqué, je demeurai sans bras.

Toujours souriant, à moi s'adressant, ce Pierre de bonne foi,
Lors me confia être en difficulté avecque son foie,
Et après longue conversation voulu bien m'inviter
Chez lui, à fin privilégiée, rejoindre quatr'autres invités
Pour déguster, sublime millésime de son Mont rachet.
Salut plein d'émotion au souvenir de ce Ramonet.

Maint'nant qu'j'ai santé qui chancelle et que j'atteins fin d'parcours
Surtout avec ma polyarthrite, j'ai supprimé le vin.
Si je conserve en mémoire le souvenir de tous ces crus,
Sachant aussi la chance que j'ai, de les avoir connus,
En compagnie d'bons amis, hélas aujourd'hui disparus,
(Comme noir humour le prétend, la décrue vient après les crus)
En moi je n'ai rien d'amer et ce temps n'est pas si lointain —
Qui fût temps des amitiés, des bons repas, et temps trop court —
Mais moment approchant (très lentement...) de mes derniers jours,
Je prendrais, en bonne compagnie, encor un peu de Richebourg !

Au Revoir à Madame Solange E...

Chirurgien-dentiste de qualité
Qui tint, longtemps roulette et fraise
à Marolles-en -Brie (94440).

Pour saluer un départ qui beaucoup me chagrine,
J'aurais, si j'étais riche, offert pierre fine.
En toute circonstance aurais gardé mon flegme
Et façon eut été de dire que je vous gemme.

Las, ma chère amie, ne suis que de roture,
Et si l'esprit me vient à l'idée de vous plaire,
Malgré mon manque de pot, je songe aux confitures.
Partant de la myrtille, je laisse aller mon flair.
Je vous embouche un coing et l'orange en passant,
Puis j'ajoute la fraise que vous maniâtes tant.

Traitant caries, fixant inlays, scellant couronnes,
À des patients montrant souvent mine poltronne,
Vous fûtes, visage voilé, notre Schéhérazade,
Qui n'offrait que deux yeux, beaux yeux de Séfarade.

Faut célébrer soignants, commerçants, artisans,
Mais le faire seulement... quand ils ont du talent !

Temps... et tant de vie.

Il y a des moments de l'existence où le temps et l'étendue sont plus profonds et le sentiment de l'existence intensément augmenté.

Charles Baudelaire

Le temps s'en va, Madame...

Las ! Le temps, non, mais nous nous en allons...

Pierre de Ronsard

Le temps révèle tout : c'est un bavard qui n'a pas besoin d'être interrogé.

Euripide

Tu ne peux pas retenir ce jour, mais tu peux ne pas le perdre.

Latin médiéval (sur un cadran solaire)

Le temps, c'est un échantillon d'éternité dont la perception accompagne d'émotions, notre singulière condition humaine.

Pierre Manigault

Il faut toute la vie pour apprendre à vivre.

Sénèque

Il faut vivre et pas seulement exister.

Plutarque

Le temps se confond avec l'écriture, cette rage de fixer le présent et d'éterniser le provisoire.

(L'art de blâmer) **Renaud Matignon.**

Ce que tu écris, c'est ce qui te ressemble le mieux.

Proverbe arabe

Temps... et tant de vie.

Le cri primal, et puis le sein,
Ou le biberon, bientôt se cale
Dans une bouche qui a la dalle.
Plus heureux ceux qui ont le sein
Promesse de bien d'autres festins ;
Lait qui s'écoule calme les pleurs,
Et colore les joues des bambins.
Le temps, c'est cool, c'est du bonheur.

Vient ensuite le temps de l'enfance,
Premier vrai temps de l'existence.
Classes studieuses et puis vacances,
Classes rieuses, et c'est la chance
Du commun et de la différence
Qui mûrissent l'intelligence,
Et mettent à cœur l'importance :
On ne guérit pas de l'enfance.

L'adolescence vient à son heure
Et l'émotion, très hormonale,
Marque le temps du bien du mâle.
Avec ses espoirs et ses peurs.
C'est toujours le temps des copains,
Mais les nanas jettent leurs grappins.
Le temps des belles vient d'éclore,
Et il se prête au cœur à corps.

Le temps des fleurs est tant senteurs,
Gorges si belles, seins parfumés,
Qui sentent l'ambre quand bien aimés,
Quand damoiseau est tant chanteur.
Autant de fortes sensations
Qui ne prennent pas sur la raison,
Et l'étau soudain se resserre,
Surtout quand femme à devers serre.

Au temps Clément d'un joli mai,
Où vont amours sans hyménée,
En chagrins et succès d'année,
Un Jean-Baptiste en cerisaie
Célèbre en ornements d'oreilles,
Des fruits mûris par le soleil.
Mais le poète mélancolise
Lorsque l'amour se fait la c'rise...

Parolier émaillant les mots,
Ancien spahi Raymond Asso,
Va rougir un corsage blanc
D'à peine trois gouttes de sang.

Kabyle poulbot gagne pari :
La voix cassée de Mouloudji,
Père coco, mère catho,
Nous offre un petit coqu'licot.

La vie souvent est appétit :
Famille, carrière et passe-temps.
Pas promeneur qui prend son temps,
Ou pas pressé, temps imparti.
L'un pas lent supportant charge,
L'autre, un pas vide qui n'est pas sage.
Et le temps file entre les heures,
Qui court dans pré après bonheur...

Temps de succès et tant d'épreuves,
Condition d'être de chacun,
Humaine, comme lieu commun ;
Et pleurs et joies comme vraies preuves.
Temps pour tout au long de la route,
Des certitudes et tant de doutes !
Des états d'âme et du ras-le-bol,
Mais l'âme vit mon vieux Gogol !

Devons donner du temps au temps
Quand vient la peine ou le chagrin,
Avec prières ou pleurs en vin,
Et puis musique en pansement.
Et pour la fois ou tout s'éteint,
Un ami dont la main se tend,
Amadeus, Jean-Sébastien,
Redonnent vie en contretemps.

Et valeureux l'être humain va
Entreprenant nouveau canevas,
Et malgré peine et désespoir.
Saisit une lueur d'espoir.
Puis le prêtre roux Vivaldi,
Passant ses soirées aux violons,
Tout d'invention et d'harmonie,
Fait sons marchant de Quatre Saisons.

Armoire ancienne et lin brodé,
Odeur de cire d'un escalier,
Silence troublant du sablier,
Le temps fuyant s'est ordonné.
Le soir éclaire mes tempes grises,
Classeur des moments oubliés,
Et ma mémoire puise à sa guise,
Au plus secret des temps pliés.

Souvenir du temps scolaire :
 La Fontaine et La Bruyère,
 Un Poquelin dit Molière,
 Aussi bien Rousseau que Voltaire ;
 Loti, Lamartine, Richepin,
 Vigny et Musset puis Péguy,
 Alain Fournier, Louis Pergaud,
 Jules Renard, Romain Rolland,
 Aurore en Berry George Sand,
 Un peu de prose de Larbaud,
 Les contes de Maupassant Guy,
 Et Rabelais bon médecin.

Voici en case l'Oncle Tom,
 Voilà d'Hugo Quatre-vingt-treize :
 Année terrible et antithèses,
 Pour prendre la mesure de l'homme.
 Steinbeck met en place publique
 Certains raisins de l'Amérique.
 Avec Sartre, il y a Beauvoir :
 Exister ou être, faut voir...
 Puis Camus avec L'étranger,
 Qui vient un jour tout déranger,
 Le peu que l'on avait rangé :
 Sens y a-t-il à exister... ?

L'Encyclopédie du savoir,
 Fille d'Alembert et Diderot,
 Déclenche du parti dévot
 Mandement et réquisitoire.
 Contributeurs toutes Matières
 Ayant centre d'Univers l'Homme,
 Y compris Ratte l'astronome,
 Ouvriront siècle des Lumières.
 Balzac fait comédie de mœurs,
 Zola du peuple est au cœur ;
 Avec Bouvard et Pécuchet,
 Flaubert, cherche réalité,
 Et Dostoïevski porte en lui
 Une inquiétude infinie.

Qu'après Raboliot, Genevoix
 Émerveille Trente mille jours,
 Et l'intérieur d'un frais sous-bois
 Délivre un message d'amour.
 C'est Mac Orlan pour le voyage,
 Et le Bourlinguer de Cendrars ;
 Avec Saint-Ex et le renard,
 Le Petit prince n'a plus d'âge.
 Montaigne accompagne sa vie
 En cheminant philosophie,

Et Blondin, qu'on dit de comptoir,
Étincelle de désespoir.

Poètes tiennent compagnie
À certains moments de la vie :
Saluons Bellay tant que Ronsard,
Aragon et Paul Éluard,
Villon, Rimbaud, Baudelaire.
Léautaud et Apollinaire.

Prévert, la cocasse au cœur tendre,
Qui perçoit la vie en écho,
Confie à Montand, à Gréco,
Aux Frères Jacques, à Barbara,
Tous grands talents de ce temps-là,
Soin de nous la faire entendre.
Et là, paroles et musiques
Rendent chansons belles et uniques.

Et que penser de ce brelan,
Béart, Brassens en croque-notes,
Jacques surnommé l'abbé Brel,
Préférant chansons à missel,
Tous poètes bien en Trenet,
Qui tirant vers et pieds-de-nez,
Fustigent pandores et bigotes,
Et moquent bourgeois et croquants.

Perret, lui, de bonheur argote,
De Cuisse de mouche à Paméla,
Gourance ou la Bérézina,
Le tord-boyaux, c'est sa gargote.
Oui, Jolie même est à Ferré,
Avec le temps, moins l'affaire est.
Père décédé en camp nazi,
Tenembaum sera Jean Ferrat :
Chansons, engagement, combat,
Et Aubret célèbrent la vie.

Bourvil et nostalgie en plus,
Font danser petit bal perdu,
Et un ton de voix éperdu
Recherche le temps qui n'est plus.
Trois petites notes de musique,
Cora Vaucaire, Cora beau dire,
En parigote nostalgique,
Chante la Butte souvenir.
Inimitable Baez Joan,
Présente sur tous les fronts, milite,
Chantant choses devant être dites,
Avec son complice Dylan.

Offrant à Maria l'ave
Nana Mouskour' hymne d'amour,
Invitant les cœurs alentour,
À devenir plus achevés.
Et la mélodie saisit l'âme,
Du plus gredin, du plus pêcheur,
De l'humble et du simple, qui d'âme
Ne soupçonnaient pas profondeur.
Tombe La pluie, sans parapluie,
Sur beau visage d'Hardy Françoise,
Les mots s'envolent sur mélodie :
Quand jolie mûre lit, cœur framboise.

Lectures, chansons et musiques,
Grandes joies ou petits bonheurs
Qui pour chacun iront au cœur,
S'honorent d'un choix éclectique.
Et, s'il vous vient de reconnaître
Ces trois cordes exceptionnelles
Rostro à l'âme violoncelle,
Gitlis au génie reconnu,
Et Menuhin l'Absolu,
Vous aimez là grands interprètes.

Mais penser grand bien de Bach,
Aimer Brahms et Schubert aussi,
Et l'adagio d'Albinoni,
Ne récuse pas Offenbach.
Pourquoi ne pas aimer itou,
Les Firehouse five more two,
Nuages en guitare de Django,
Sydney, clarinette ou saxo,
Violon tempo de Grappelli
Et au piano Petrucciani.

Jazz New Orleans, c'est l'après-guerre,
Noire Fitzgerald prénom Ella
Un Duke nommé Ellington,
Armstrong et Dizzy Gillespie,
Fletcher Anderson, Fats Waller,
Cab Calloway, Count Basie,
Johnny Hodges, Charlie Parker,
Barney Bigard, Coltrane John,
Nat king Cole, Gene Krupa,
Jerry Morton, King Oliver.

...Et ne mettez pas les adjas,
Quand Marcel chauffe Azzola :
Java, jazz ou bien classique,
C'est un Monsieur de la musique.

Si avant tout de la musique
 Et aussitôt littérature,
 Fusain, pastel, et peinture,
 Mesurent les jours en poursuite.
 Lors, à chacun ses critères :
 Fra Giovanni l'Angelico
 Est bien différent de Turner,
 De van Gogh ou de Picasso.
 Génial Michelangelo
 Qui nichait l'ange en Sixtine,
 À souffert autant qu'Utrillo
 Dans son Montmartre d'origine.

Rembrandt, des portraits à sa Ronde,
 Cézanne célébrant sa Victoire,
 Manet, Monet ou bien Renoir,
 Multiple le talent abonde.
 Giotto puis Botticelli,
 Raphaël, Titien, de Vinci,
 C'est Renaissance en Italie :
 Lumière est pour allégorie.
 L'éclairage flamand au Nord,
 Suspend le temps de notre sort.
 Van Eyck suivant Robert Campin
 Et avant Bosh, Bruegel l'ancien

Sans prétendre trop bon maillet,
 Cependant pour ne rien cacher,
 Sachant que j'aime tous les talents
 Italiens autant que flamands
 Je dis trois peintres préférer :
 Bruegel l'Ancien, Vermeer, Millet.

Il module par la lumière,
 Délicat en subtilités,
 La vie et ses tonalités :
 Voici, intemporel Vermeer ;
 Avec Mois entre terre et ciel,
 Avec indices, sans avoir l'air,
 D'un moraliste populaire,
 Voilà le truculent Bruegel.
 Et au risque d'être désuet,
 Pour Les Glaneuses et l'Angélus,
 Donc pour immuables paysans
 Ayant rythmé leurs vies aux champs,
 Et gens de peu qui valent plus,
 Je retiens Jean-François Millet.

Les êtres chers qui sont allés,
 Les disparus, les tant aimés,
 Souvent le soir avant sommeil,
 M'offrent coucher de leur soleil.
 Lors, j'ai le cœur trop en éclats
 Et ne suis pas à la teuf ;
 Seule l'estompe de leur pas
 Apaise le pauvre Rutebeuf.

C'est bien à cerveau défendant,
 Un peu Leibnitz, trop peu savant,
 Et curieux de choses divines,
 Que ma monade me lancine ;
 Et mon âme voudrait être sûre,
 Qu'une Intelligence infinie,
 Aurait l'Au-delà pour épure,
 Sans guerre, misère ou maladie.

Je voudrais avant de partir,
 Mie, chaumière et jardin en fleurs,
 Et arbres me tenant à cœur,
 Donner espoir à l'avenir :
 Noyer de Saint-Jean isolé,
 Quelques beaux ceps de pinot noir,
 Un châtaignier majestueux,
 Et que l'hiver, devant le feu,
 Après que soit tombé le soir,
 On goûte leurs fruits à la veillée.

Je voudrais admirer encore
 Ce champ de blé de mon enfance,
 Qu'en août, souffle léger du vent
 Ondulait harmonieusement,
 Pour mieux épandre l'espérance,
 En ce théâtre d'épis d'or.

Oui, je dirai à ma Ninette,
 Tendresse et courage à la fois,
 Reconnaissance que je lui dois
 D'être un peu mon brin de Cosette.
 Je dirai à Tipou-minet²⁰,
 Que j'apprécie tous ses ronrons
 Et, même s'il griffe mon gilet,
 Que lui sait gré de ses façons.

²⁰ Cf poème Un ami chat nommé Tipou

Je voudrais bien garder raison,
Mesure, originalité,
Goût de justice et de beauté,
Plus, si possible quelque passion.

Sur l'avenir, j'ai quelques doutes,
Car pour très importants problèmes,
Concernant grand nombre de thèmes,
Je trouve que trop de gens s'en foutent.

Je dénonce la banque aux affaires
Qui spéculé par coups pendables,
Sur les bas dos de contribuables ;
Les meilleurs des Grandes Écoles,
Qui à sciences préfèrent pactole
Et vont traders à la City,
Créer toxiques des produits ;
Salaires, bonus et stock-options,
De dirigeants en pleins d'actions ;
Nombreux sportifs trop bien payés
Par des clubs subventionnés ;
Show-biz et promotion télé,
Échangeant rhubarbe et séné ;
Lasse et émue pour la détresse,
Voilà médecine à deux richesses.
Politique entre traire et braire.

Et si de retraites l'on parle,
Mettons tous les parlementaires,
Idem tous les gens de Bruxelles,
Fonctionnaires et députés
Aux avantages injustifiés,
Au régime d'iceux, d'icelles,
Dont la pension réglementaire,
Est celle de gens qui n'sont pas marle.
Pour bien préciser le schéma,
C'est sûr qu'il faut remettre à plat
Un système fiscal dévoyé,
Servant trop de privilégiés.

Comment retrouver cohérence,
Lors que gagne indifférence,
Quand combines et injustices,
Apparaissent en frontispice ;
Désespérance de tant de vies :
À l'échelle des infinis,
Malgré le vecteur espérance,
Leurs traumas quêtent résilience.
Voudrais changer la couleur du temps,
Mais je sais que je perds mon temps.

Souvenirs dont le cœur s'empare :
Orly, première aérogare,
À quelques mètres de laquelle,
Se tenaient Douglas et Constel's.
Et nos scooters comme montures,
Pour joindre salon de coiffure,
Ou venir cantiner le soir ;
Hôtesse pour nous émouvoir.

Le dimanche n'est plus à Orly
Terrasses ne sont plus bonheur.
Ouvert voilà trente-six ans,
Par gens oubliés maintenant,
Site cinquième mondial,
Premier proche de capitale,
Soixante millions de voyageurs,
Hub, la roue tourne, c'est Roissy.
À Montaudran, que j'ai aimé²¹
L'âme prégnante des pionniers,
Près de la piste abandonnée,
Voit décoller l'immobilier...

Aéroports majeurs mondiaux,
Ou chaque agent est qualifié,
Pour que des passagers radieux,
S'émerveillent d'être dans les cieux,
Vous ai un temps examiné²²
Analysant plans et tableaux.
Je me souviens de vos projets,
Dont développement objet.
Prix du carburant qu'a flambé,
Dérégulation appliquée,
Et concurrence exacerbée,
Rendent la tâche compliquée.
Et les compagnies disparues,
Eastern et T.W.A.,
Panam, Swissair et Sabena,
Témoignent d'un temps révolu.
Mais lorsque mon esprit repose,
Que j'analyse cette grille,
Au fond une seule idée s'impose :
J'appartiens à cette famille.

L'amour est là pour tout comprendre,
Et tendresse veut réapprendre,
Tous les moments, les souvenirs
Teintés de peine, tintant de rires.

²¹ Centre de Révision Air France de Toulouse (Montaudran)

²² En 1987, l'auteur a été chargé par Aéroports de Paris d'expertiser les projets de développement des vingt aéroports internationaux mondiaux les plus importants.

L'humour qui permet d'endurer,
Tente égal'ment de rassurer.
Dérisoire et rétractile,
Tout au revoir est difficile.
Lors chaque année qu'il va rester,
Avant que feu succède à flamme,
Pour défragmenter cette trame,
Comprendre sans vouloir ester,
Méditerai à Puy-Ferrand,
Chœur à cœur en Berry roman,
Là où priait, interrogeant,
L'enfant recherchant sa maman.
Sachant seule chose que l'on sait,
Savoir qu'on ne sait jamais,
Si en finale tout n'était
Qu'émois de mai d'un moi de mais,
Ou hasard et nécessité,
Intellectuellement défait,
J'aurais question d'être refait,
Par apparente absurdité.

J'accéderai à la grange-obèle,
Museion des apprentis²³
Et tel que pour ce Pierre abbé,
En clair avecque seule espace,
Que l'on indique sur ma stèle,
Après - Ancien de Vilgénis -
"C'est vrai qu'il a beaucoup aimé",
Suivi du Requiescat in pace.

Les jours où sa tête bougonne,
Que Faust semble craindre l'hiver,
Flou, le sentimental "souchonne"²⁴
Sur la beauté d'Ava Gardner...
Et par la suite, c'est obvie,
Chantonne « Rien ne vaut la vie ».
Sur son toit, chant de tourterelle
Vient apporter bonne nouvelle.

²³ Cf site Aviatechno.net, de Dominique Ottello, à la rubrique Promotions : chaque apprenti du Centre d'Instruction d'Air France (Vilgénis), décédé, reçoit son obèle.

²⁴ Néologisme construit à partir du nom Souchon (chanteur Alain Souchon) pour dire se comporter en ado

Temps d'amitiés en Berry.

Juin, plus feuillu des mois,
 Avait cette année-là
 Mit les cœurs en émoi
 D'amis sans tralala.
 Instruments d'M.V.B²⁵
 Sous Auclair direction,
 Avaient concert donné,
 En Puyferrande²⁶ session.
 Notes instrumentales,
 Des cordes s'échappant,
 Portées par les à vent,
 Et sons alors formant
 Concert vivant couvrant
 Les glas de l'abbatiale²⁶.

Repas au P'tit Castel,
 Où étaient invités,
 En plus de miens amis
 D'enfance et de la vie,
 L'ensemble M.V.B,
 Et mon cousin Marcel.
 Manquaient Aubrun Jeannot²⁷,
 Et p'tit Toninato²⁷
 Z'avions bien déjeuné,
 Les cœurs étaient en fête,
 Et René Martinat,
 Bien nous berrychonnât,
 Sans se prendre la tête,
 Son « Cheux nous au Châtelet ».

Et continuant la teuf,
 En petit comité,
 Le lend'main rue Étoile,
 Chez les Bretonneau,
 Anc Monique et Daniel,
 Dénommés Fantinet,
 Avec bon Jean Préault
 Les époux Manigault
 (Sept anc les invités)
 Accédèrent septième ciel,

²⁵ M.V.B : Musique Vivante en Berry, orchestre de musique instrumentale, sous la direction de Philippe Auclair, natif de (18270) Culan. L'orchestre réunissait au moins vingt musiciens dont une importante participation familiale : épouse Martine (violoncelle), les filles Christèle (Alto) et Séverine (Hautbois), le fils Cyril (flute traversière) et le gendre Olivier (clarinette).

²⁶ Abbaye ou abbatiale de Puyferrand (18170 Le Châtelet-en-Berry) ou ont lieu tous les offices se rapportant aux enterrements

²⁷ Copains d'enfance décédés, évoqués dans **Une enfance en Berry**.

Car Odile au fourneau,
Cuisinière sans étoile,
Nous avait mijoté,
Fondante queue de bœuf.

Avec beaucoup d'amour,
Ce qu'il faut de bonté,
— Très bien accompagnés,
D'un vieux Chinon racé —,
De tant de souvenirs,
Nous avons devisé,
Le cœur parfois serré,
Sourires et soupirs,
Évoquant tant d'années :
Gens vifs et trépassés,
Présents du temps passé,
Passé et pour toujours.

Ce moment chaleureux
Fût égal'ment de grâce,
Accordé au tempo,
Du temps qui file et passe,
Emportant les amis,
Et laissant dépourvues
Et se perdant de vue,
(Oh ! vieillesse ennemie),
Les derniers en carcasses,
Qui lorgnent dans l'rétro,
Mais regardent en face,
La mort s'approchant d'eux.

*Écrit in memoriam,
Si gentille Monique,
Courageuse Marlène,
Bon René Martinat,
Yphic suit'AVC,
Courageux Jean Préault.
Et bien âgé Daniel,
Tous montés au ciel,
Rejoindre le Très-Haut,
Au-delà des nuées.
Quittèrent l'ici-bas
Nous faisant d'la peine,
Atteignant cieux sans risque
Puisqu'étant bonnes âmes.*

Mes amis du vieux cimetière.

C'est après qu'eut sonné le glas de l'abbatiale,
 Puis qu'un village marchant derrière un corbillard,
 — Cheval tirant cercueil d'un jeune ou d'un vieillard —,
 Atteignit Puyferrand, lieu du cérémonial,
 Avant que défunte ou défunt fût mis en terre,
 Dans ce lieu de silence appelé cimetière.
 C'est un endroit paisible que j'ai connu enfant
 Quand, de chœur, je servais pour les enterrements.

Quelques miens bons amis y reposent en paix,
 Plus deux copains d'enfance, morts adolescents,
 Un bon petit Jeannot que sa mère n'aimait pas,
 Qui usant de la drogue, overdose emporta,
 Et jeune Roberto, petit rital sympa,
 Dont accident d'moto fût cause du trépas.
 Deux très gentils copains, tous deux bien innocents
 Et pour mon cœur d'enfant, disparus à jamais,

C'est à soixante-quinze ans, lors journée automnale
 Où telle mélancolie vient teinter le moral,
 Quand mon esprit laïc fait appel au sacré,
 Que j'ai rendu visite au cim'tière communal
 — lequel, je sais pourquoi, j'appelle terminal
 Car ma monade à moi, mode transcendantal,
 Croit que l'esprit à bien destination finale —
 Que j'ai cherché des noms en lisant pierres tombales.

Parcourant solitaire, le champ du fossoyeur,
 J'ai r'connu certains noms sans avoir larme à l'œil
 J'ai r'trouvé ceux qu'j'aime avec des battements d'cœur,
 Et en particulier, ceux dont je porte deuil.
 À la tombe de Jeannot, en état conservée,
 À celle de Roberto, hélas elle défoncée,
 Interrogeant le ciel, je me suis attardé.
 Avec René Peignant, j'ai longuement parlé.
 — Évoquant souvenirs : Paris rue des Abbesses,
 Temps où les p'tits cons s'faisaient botter les fesses —
 Comme chrétien en r'traite et en méditation,
 J'ai murmuré à tous, toute mon affection.

Cheminant en silence, le cœur plein d'émotion,
 Rejoignant ma voiture garée sous les platanes,
 J'aperçu un enfant d'apparence gitane,
 Lequel poussant ballon qui roula jusqu'à moi.
 Soudain m'interpella de façon enfant roi :
 « À voir votr'auto, vous êtes quelqu'un d'important »
 « Non, je suis comme toi, je ne suis qu'un enfant »

Éclats d'rires du gamin qui disparaît au loin,
Quand vigoureuse bourrasque annonce petit grain.
Dans confortable auto, j'abrite mon personnage,
Tandis que pluie d'automne ruisselle sur mon visage,
Tristesse, bonheur mêlés disant mon émotion.

Le champ des mâles d'Aurore.

Un Ducasse Lucien Isidor,
Nommé comte de Lautréamont,
Dont goguenardise et virulence,
Plus **Mal** avec grande violence,
Fortement manifestés,
Font surréaliste épopée,
Écrite par poète mironton :
Les fameux chants de Maldoror.

Une Dupin Lucile **Aurore**
Sera George Sand en Berry,
Écrira pour notre bonheur,
La p'tite Fadette, Maîtres sonneurs
La mare au diable, François l'Champi.
De la bonne Dame de Nohant,
Musset, Chopin seront amants,
Et croqueront pomme d'Api.



Sans parler de démon d'midi,
Pour que soit complet son bonheur,
En chaque jour et toutes heures,
Et que je puisse faire de l'esprit,
Tel cornemuseux de Paris,
Disons ses « mâles » en tout honneur.
Ainsi Nohant-Vic en ce Berry,
Devient **le champ des mâles d'Aurore.**²⁸

²⁸ Définition parue dans *Canard enchaîné* en 2009.

Nostalgie,

Il vient de ce temps-là
Des souvenirs joyeux,
Eh bien que l'on tirât
Le diable par la queue,
Ensemble d'être là,
Nous étions si heureux.

Dans notre appartement
Sans aucun falbala,
— Cuisine en formica,
Et la chambre en noyer,
Pas de salle à manger,
Mais télé qu'était là —,
Furent nos premiers pas,
Et nos enchantements.

Sur balcon en partie muré,
Fil de nylon fût installé,
là notre linge pouvait sécher,
Sans autr'regards indisposer.
En cour, défense de stationner,
Gérant, syndic et assemblées,
Règlement, copropriété,
Et des concierges au taquet.

C'était fin des années cinquante,
D'une France toujours Trénetante²⁹.
Avec strophes, bien versifiées,
Des chansonniers pour se moquer,
Des erreurs de nos députés,
Du train lent d'la Haute Assemblée.
Ça valait bien plateaux télés,
Qui font tout, sauf nous faire marrer.

Parents éduquaient leurs enfants,
Instituteurs, toujours allant,
Calculs écrits au tableau noir,
Pas de tablettes ni de foutoir.
Concernant la sécurité,
La police était respectée,
Droque avait bien fait son entrée,
Via le show-biz et la télé,
Mais sans atteindre les quartiers :
Chacun pouvait donc l'ignorer...

²⁹ Néologisme : encore bercée par les chansons de Charles Trenet

On fait des s'maines de quarante heures,
Un Charles prend de la hauteur,
Travail objet de pensées pieuses³⁰ :
Y a encor très bons artisans,
Des p'tits mais des vrais restaurants,
Méd'cins en nombre suffisant,
Tailleurs pour nos beaux vêtements,
Cordonnier pour semelles en cuir,
Et confiance en notre avenir.
La France sait-elle qu'elle est heureuse ?
Des trente Glorieuses, on est au cœur,
Et la « deux chevaux », c'est vrai bonheur !

³⁰ Façon de dire que le travail était encore une valeur « sacrée »

L'arène du shopping ou l'art de « corduler ».

L'Orient-Express a des voitures-sleepings,
 Les minimalistes font choix de porter le string,
 D'aucuns, c'est connu, aiment tout ce qui est blingbling
 Et dans les belles boutiques, les femmes font du shopping.
 Pour tout ce qui est d'la mode, celle qui donne le la,
 Qu'est toujours au top et va prodiguant conseils,
 Avec port de reine, sapée du col à l'orteil,
 C'est Brésilienne Cristina, Dame Cordula.

Que ce soit défi de grand échalas,
 Ou d'une paire de fesses qui rit aux éclats,
 D'une petite poitrine type œufs sur le plat,
 Ou de gros nibars pour repas de soldat :
 Choix d'étoffe, bonne coupe, celle qui arrange ça,
 Qu'est toujours au top et va prodiguant conseils
 Avec port de reine, sapée du col à l'orteil,
 C'est Brésilienne Cristina, Dame Cordula.

P'tit cul rond spirituel ou fesses Hotentottes,
 Jambes de nymphes ou jambes beaucoup plus fortes,
 Pour faire de vous personnes très belles et accortes,
 Choix de bas, de chaussures ou mieux de bottes,
 Que ce soit pour Charlotte, que ce soit pour Lola :
 Celle qui vous conseille, et qui toujours assure,
 En offrant sans cesse sourire, talent et mesures,
 C'est Brésilienne Cristina, Dame Cordula.

Et pour terminer, nécessaire maquillage,
 Pour yeux, paupières, nez et pour tout le visage
 Crème, fond de teint, mascara et poudrage,
 Afin de faire au mieux pour vaincre les outrages,
 Look très branché, sexy, et sans fashion faux-pas ;
 Aussi bien d'obtenir superbe chevelure :
 Celle qui vous conseille, et qui toujours assure,
 C'est Brésilienne Cristina, Dame Cordula.

Dans conditions telles et si fringant catéchisme
 Vient alors à l'esprit flagrant néologisme :
 D'une nana très fan, qui aime et suit la mode
 — Avec tous ses usages et aussi tous ses codes,
 Tous ses intemporels, et ses fashion faux pas,
 Et connaît par cœur tout qui ne convient pas —,
 Rapidement, on traduira qu'elle **cordule**.
 Si pour être belle, elle ose réduire la ridicule,
 Pour icelle motifs de fixation et pendule,
Corduler sera le verbe de sa formule.

Dames de tous les âges qui veulent être au taquet,
Qui aiment la mode, falbalas et affiquets,
Incroyables, merveilleuses ou magnifaïks,
Nippées de très beaux habits, excluant haïks,
Mise, coiffe et « maquillage » un max affidiées,
Feront désormais de vous nanas **cordulées..**
Quant à cette émission, ce qui n'est pas banal,
C'est d'faire que tissus qui touchent l'habillement
Et dames élégantes avec leurs beaux vêtements,
Participent de Platon et du tissu... social.

Mais ne soyons pas dupe de cette altitude :
Aimer sape branchée n'est que **branchitude**,
Qui témoigne parfois d'une vraie solitude,
Et presse de changer même son **attitude**.

Temps si difficiles et tant fragiles gens.

Un virus échappé, dit-on, dont on n'sait où,
Du cul d'un pangolin ou d'labo de Wuhan,
Répandu en pandémie, tel coup de grisou,
S'en prit en 2020, pendant temps de l'Avent,
Au monde entier, de Moscou jusqu'à Manhattan
Un monde déjà, pourtant partout, mal allant.

Réanimant le Bleu et entubant le Chouan
Tout le front médical, va récuser la mort,
Et offrir le combat de son âme, de son corps ;
Sur les plateaux télé, il pousse ses hi-han,
Supputant sur Covid et se lavant les mains,
Avec un Conseil de l'Ordre mandé mais en vain,
Étale vanités, ignore le jeu de go,
Et se chinoise en stratégie de jeu d'égos.

Faut-il lits libérer, plateau en experts foisonne,
Doliprane, anticoagulant, cortisone,
Lits et habituels médocs feront rue Michel
Et nombreux patients avec importantes séquelles.
Virologue à nul autre pareil quitte Conseil
Pour déclarer ce que nous savons de Marseille,
Alors Conseil de l'Ordre de son sommeil sortant
Traduit devant instances présumé charlatan.

Quant aux vaccins dont labos feront leur pelote,
Seront là, jour venu, à ce qu'on nous chuchote,
Pour protéger tous les jeunes, adultes et vieillards,
Inoculant alors frères humains par milliards,
Tout en assurant dividendes à innocents porteurs,
Asymptomatiques peut-être même colporteurs.
Ainsi systèmes immunitaires des braves gens
Seront vaccinés contre puissances de l'argent.

Et tant portèrent le masque, implorant l'Éternel
Qui dans cette affaire ne mit pas grain de sel,
Tant nombreux Diafoirus s'étant mis en selle
Pour chercher éperdus savoir dans leurs missels,
Tandis que les tribus de gausse et de blablate,
Visaient gouvernement au jeu de croche-patte.

Et braves gens comprirent enfin que le progrès
Si souvent prétendu, par autant de benêts,
Était bien impuissant face à certains virus,
Sauf à solliciter conseil de Confucius.

Familles confinées.

Sainte nuit de Noël et fête du jour de l'an
Observant bons conseils du gouvernement
Pas plus d'six à table, sans compter les enfants,
Et gestes barrières pratiqués à tous moments.
Pour Covid dix-neuf qu'est là planqué sous l'tapis
N'avons pas de vaccin, pas non plus de grigris.

On fera du coude à coude pour se dire bonjour
Et avec les genoux on pourra faire l'amour.
Huitres de Marennes, et de Bresse goûteux chapons
Pour être aseptisés, alcool exigerons,
Pour Covid dix-neuf qu'est là planqué sous l'tapis :
N'avons pas de vaccin, pas non plus de grigris.

Cerveau fatigué par lucarnes étranges
On essaiera bien de goûter tout ce qu'on mange
Verseront en plus larme et commentaires ad 'hoc
Concernant dégâts nombreux causés par black-bloc.
Face à République, laïque comme bien acquis,
Serons bons diplomates se passant mistigri.

Venu l'an neuf familles joueront au vingt et un,
Avec iceux, icelles n'ayant pas la queue d'un.
Rechercher Lumière où crèchent bœuf et âne
Conduit le plus souvent à gratter notre crâne ;
Lors fatiguées de défragmenter cette trame,
Familles confinées, sauverez-vous votre âme ?

À quel sein se vouer... ?

En dégustant chaud son Clacquesin,
Un Georges, bel artilleur messin,
Nourrissait le noble dessein
De câliner les jolis seins,
D'une belle jouant du clavecin,
Les fesses posées sur un coussin.

Avec semblable tracassin,
Notre bel artilleur messin
Voulait chaude et jolie gorge
Qui s'offrirait en soutien-Georges,
Et sa tête sonnait le tocsin
Pour la trouver en magasin.

Il partit tôt dans l'Ile de Sein,
Puis se rendit dans le Tessin
Discernant quelques vagues seins,
Retenus par un traversin,
Mais sans que belle joue du clav'cin,
Les fesses posées sur un coussin.

Vaccins sont bien pour l'an prochain,
Exposent le cœur sur la main
Ceux qui nourrissent le dessein
De vacciner tous les clampins,
Compris belle qui joue du clavecin,
Les fesses posées sur un coussin.

Ayant lu l'art d'aimer d'Ovide,
— Qui ouvre porte des plus belles —
Messin reçut comme étincelle
Qu's'était du fait de la Covid
Qu'on ne pouvait avoir dessein
— Au moins pas avant l'an prochain
Et encore, rien de moins certain —
De câliner les jolis seins,
D'une belle jouant du clavecin,
Les fesses posées sur un coussin.

Abeilles noires de France (*Apis mellifica mellifica*).

(Miel, gelée royale, Pollen et propolis)

Vers le milieu du crétacé,
 — Savoir y a cent millions d'années —
 Quand plantes sur terre sont apparues,
 S'est faite la différenciation
 Entre les guêpes³¹ et les abeilles.
 Dans morceaux d'**ambre**, résine fossile,
 En pays Baltes, personne subtile,
 Inventa éocènes abeilles,
 Et **electreapis** leur nom.
 Le genre *Apis* d'Asie venu,
 Mellifère en France installée,
 S'ra Mellifica en ruchers.



Ces mellifiques abeilles
 — Dont antennes sont nez et oreilles,
 Dont le goût est très aiguisé
 (sucré, acide, amer, salé) —,
 Trompe effilée fleurant nards,
 Et intestinal appareil
 Digérant bien sucres et nectars,
 Dont peigne et brosse sans pareils
 Font pelote d'acides aminés,
 — À couvain d'abord destinés
 Mais qu'apiculteur avisé,
 (Trappe, grille trous bien ajustés)
 Capttera des seuls « forts ruchers » —
 Tandis que nectars et miellats
 — Prov'nant du thym ou d'l'acacia,
 Des lavand' ou du châtaigner —,
 Par les « ouvrières » digérés,
 Feront bons miels bien parfumés.

³¹ guêpes maçonnes

Légende de l'Antiquité,
Née des larmes du dieu solaire Rê,
Pour le Coran insecte sacré,
En Grèce fille de Mélissée,
L'abeille a toujours préservée
Vie et biodiversité.

Très précieuse au point d'vue santé
Avec pollen et Royale gelée
(ni congelée, ni transformée),
Tous les deux comme fortifiants
(B5, oligo-éléments)
Et propolis antiseptique
— antivirale ? : à confirmer —,
Pour lesquels il faut s'assurer
D'une origine bien contrôlée :
Agriculture biologique.
En France, produits de qualité
Chez apiculteurs appliqués,
Et très bons miels sélectionnés
Par miel de Maison renommée.

Feu oratoire, feu poétique
Et même souffle philosophique,
L'abeille dont danse est le langage,
Principal fléau varroage³²
Qui premier sucre à l'Homme offrit
Par miel offert en usufruit,
Devant actuelle situation,
Demande mobilisation
Aux hommes dont elle est domestique,
Pour qu'ils conduisent bonnes pratiques,
Et observent enfin politique
D'abandon des produits chimiques.

³² néologisme: action du varroa

Potards, Médocs, Dispensations et Déremboursements.

Quels que soient votre âge et votre trombine,
 Pour avoir le droit d'ouvrir officine,
 Il vous faudra faire de longues études,
 Pour bien certifier de vos aptitudes.
 Docteur en pharmacie est un beau titre
 Qui ne retient pas de porter la mitre,
 Mais de consacrer son œil, son oreille
 À ordos, patients et mission conseil.

Pharmacien dans l'temps, c'est apothicaire,
 Préparant onguents, potion anti-glaires.
 Il y a quarante ans, d'façon générale
 Dosant les Préparations Magistrales.
 Maintenant qu'elle vend la chimie en boîte,
 La corpor se plaint tant à gauche qu'à droite
 Et elle crie misère, faisant ce qu'il faut,
 Pour que son rev'nu vole un peu plus haut.

Dans un premier temps, avec Roselyne,
 Potarde ministre et petite maline,
 Des marges arrières furent envisagées,
 Puis concoctées et fort bien bach'lottées.
 Le calme revint dans le landerneau,
 Dont les syndicats clamaient fort et haut,
 Que ce petit plus, final'ment d'oseille,
 Répondait bien à leur mission d'conseil.

Environ quelques cinq années plus tard,
 De nouveau gémirent nombre de potards,
 Qui de 2015 à 2020 obtiendront,
 Le droit de facturer des dispensations.
 Issus du charabia technocratique,
 Délicieux langage du politique,
 HD (A, E, 7), HC sont leurs noms ;
 Elles méritent annuelles augmentations

Permettez-moi, lors, de vous expliquer,
 Sans que vos neurones passent au tourniquet.
 Qu'en sus de leurs marges avant et arrière,
 Les potards touchent en plus des honoraires.
 Honoraires via plusieurs dispensations,
 Qui apparaissent selon définitions :
 La première, pour chaque boîte de médocs,
 La deuxième c'est pour cinq boîtes en même temps,
 La troisième pour très « spécifiques » médocs,
 Quatrième fonction d'patient et printemps.

On n’pouvait trouver de meilleur rituel,
Aux frais d’la sécu, d’la complémentaire,
Donc du contribuable sans en avoir l’air,
Et de l’assuré via sa mutuelle.
Savoir qu’ces dispensations, en cinq ans
Ont, semblant de peu, triplés leur montant.
Cette façon de faire s’avère ficelle,
Et explique pourquoi, le Français excelle
Dans nombre d’abus et débordements,
Pensant à son ventre égoïstement.

Potards sont tellement bons ! qu’ils s’ront bien chiches,
Pour nous vendre un jour tel ou tel médoc,
De trouver encore une combine ad ’hoc,
Voire de demander, en plus, un pourliche.

NB 1 : Avec le déremboursement de l’homéopathie dès le 01/01/2021, les Préparations Magistrales à base de plantes (TM, HE, macérats glycérinés, Extraits fluides,) ne sont plus prises en compte ni par l’Assurance Maladie, ni par la mutuelle. Un déremboursement, effectué du temps où Mr Xavier Bertrand, était ministre de la Santé, avait, du jour au lendemain, abouti, du fait de l’application des marges intéressant les produits en vente libres, au triplement du prix de ces préparations.

NB 2 : Certains médicaments très utiles, en vente libre, distribués en Ile-de France par le même distributeur Boiron, sont vendus avec des différences de prix pouvant atteindre 40% entre Paris et la banlieue ou la province. Cherchez l’erreur.

Un bien triste saur.

Dans les eaux profondes de la mer du Nord
 Un banc de harengs avait à son bord
 Un mâle de trois ans qui cherchait une pote
 En ayant en tête une vraie galipote.
 Devant alors s’approcher d’la côte,
 Virant de bord, il partit à fricote.
 Sur, que c’était mieux qu’d’aller mich’tonner
 Ou « Sphinxer »³³ sur l’boul’vard Edgar Quinet.

Dos bien argenté, nageur en pleine forme
 Et bien harengé dans bel uniforme,
 Sire Clupé, navigant sans autre frais,
 Trouva à la fois femelle chouette, et frai.
 Lors s’ensuivit fécondation des œufs
 De ce couple quelque peu hasard d’eux.
 Après le frai, notre hareng qu’était gai
 Hilarant, voulait être homologué.

Désormais promu gendarme et père,
 Usant d’ses nageoires hétérocerques,
 Il snoba le carnaval de Dunkerque
 Où des balcons on lançait ses compères,
 En haranguant toutes les harengères,
 Voulant attraper si possible la paire.
 Et jouant au jeu du pas vu pas pris
 Au large de Fécamp, chercha un abri.
 Bien mal lui en prit, car un harenguier
 Lui régla son sort, funeste échiquier.
 Addition suivante fût très fort salée,
 Puis au bois de hêtre, il fut enfumé.
 Et ce poisson triste parce que sauri,
 Finissant en caque, en fût fort marri.
 Pommes de terre à l’huile, hareng mariné,
 Feront pour convives savoureuse entrée.

Mais pour un hareng, même bien sauri
 C’est bien triste sort que telle sortie.

³³ Le Sphinx était une maison close de luxe ouverte en 1931 et fermée en 1946, située au 31 boulevard Edgar-Quinet, dans le 14^e arrondissement de Paris.

Nuages

Pour du temps bien parler, s'agissant d'météo,
 Il faut tête lever pour bien voir les nuages
 — Jeu poétique alternant beau temps et orage.
 De stratus à cumulus prennent altitude,
 Et par ce mouvement, ils changent d'attitude
 Afin que les humains ne prenn' pas habitude
 À un temps qui ressemblerait à figitude —,
 Même si vos cervicales réclament un ostéo.

Cumulus c'est beau temps, Stratus brouillard amasse,
 Alto donnent la pluie, les « cirro » cristaux d'glace
 Quand on rencontre en vol des cumulo-nimbus,
 Cu-nimbs pour équipage technique d'un Airbus
 Et que d'eux, on surveille développement vertical :
 À bord, la mobilisation est générale.
 En cabine débutent crispations stomacales,
 Et pâleur envahit soudain tous les visages,
 Vers l'hôtesse, les regards des passagers se calent ;
 Sourires reviendront après bel atterrissage !

Nuages pour les anciens, c'est succès de Django
 Qui fonda Hot club de France avec Stéphane Grappelli :
 Avec deux clarinettes, qu'on dit de la anche opérés,
 Hubert Rostaing, Alix Combelles sont associés,
 Et pour faire bon compte et faire bon quintette
 Son frère Joseph à la guitare, ce sera chouette,
 À la basse jouera Rivora prénom Tony,
 Et Tom Fouad batteur fera son numéro.

Pour ce recueil nuage sera celui de mots,
 Qui provenant du cœur atteignent le cerveau.
 Désirant versifier façon pas trop chemo
 Lors, lentement je démêle mon écheveau,
 Taille, bien utilisant l'équerre et le biveau,
 Puis dépose sur l'osier d'un ad'hoc maniveau,
 Comme petit pâté chaud qu'on nomme godiveau,
 Original poème, d'un style un peu nouveau.

Tendresse.

En fin d'après-midi, lorsque le ciel est bas
Et que le jour baisse allant à contrebas,
Ninou³⁴ vient me rejoindre sur le canapé
Pour prendre juste repos, étant bien occupée.
Lors nos deux mains se joignent puis se croisent nos doigts,
Et ma main remercie pour ce que je lui dois.

C'est l'important moment où je prends sa tension,
Mesure que j'attends avec appréhension.
Épouse très émotive, hyper thyroïdienne,
Il faut parfois attendre que le calme revienne.
Aussi, je multiplie aimables attentions,
Et tente de calmer sourdes palpitations.

Lors, elle vient se blottir cherchant une protection,
Et confie tout son être à toute ma compassion.
Je caresse sa main déformée par l'arthrose,
Je regarde son visage et ses paupières closes,
Et la vois toujours belle, avec ce quelque chose
Qu'est demeuré du temps où rose avait éclos.

Avec le temps qui passe, s'installe la vieillesse,
Qu'il sied d'accompagner de beaucoup de tendresse.

³⁴ mon épouse depuis 64 ans.

Le secret d'Al Cove,

Cove c'est un nom d'citoyen britannique,
 Nom qui en français se traduit par crique,
 Al, oui c'est bien sûr, abrégé d'Alphonse.
 Pour tous secrets, son nom vaut bande annonce.
 Il est fonctionnaire intelligence M.I,
 Marche souvent à l'ombre et n'a pas d'ami.
 Affectant toujours un air circonspect,
 Il surveille tout c'qui paraît suspect.

Il a une liaison et pourquoi le taire,
 Avec une nana qui sait secrets taire.
 Prénommée Jiao, elle est née en Chine,
 Au pire du milieu, you know what I mean ;
 Parle peu mandarin, pour peu qu'elle cause.
 Elle espionne aussi, mais pour bonne cause.

Natif de Soho, caque de roture,
 Le soulier de son crane est un vieux galure.
 Al, pour le tea-break observe une pause,
 Puis se préoccupe de son andropause.
 Code et linguistique bien sûr trilitère,
 Avec cette souris faut qu'il translittère.

Deux êtres aussi rares, devaient s'retrouver,
 Au fond d'la Tamise ou d'un lit douillet.
 Fond de la Tamise, ferait roman fleuve,
 *Dans un lit douillet, c'est suivant couplet.
 Le dimanche à Londres, n'est pas vraiment chouette,
 Et nos « marchent à l'ombre », planqués sous la couette,
 S'observent et se tiennent par la barbichette :
 L'enjeu n'est pourtant que de galipette.

Observant l'regard de son Hétaïre,
 Notre Alphonse veille à ne pas s'trahir,
 Lors craignant toujours, redoutant le pire,
 Il mène son affaire silencieusement.
 Pas de gémissements, aucun compliment,
 Il atteint l'orgasme, mais c'est dur... à dire.
 Deux minutes plus tard sur le point d'sortir,
 Seule concession, il pousse un soupir.

Al, est un taiseux qui jamais n'innove,
 Étirant son cou, garde le silence.
 Vous, à qui j'ai fait cette confidence,
 Lors vous connaissez, le secret d'Al Cove.

Une bien sage-femme,

Ainsi était Madame Otrou
 Qui n'étant pas fonctionnaire,
 Aidait, mais sans en avoir l'air,
 — Présente à sortie d'aisés cols —,
 Le cou flexible comme torcol,
 Les fœtus à quitter leur chou,
 Pour devenir beaux petits bouts,
 Et hocher leur premier joujou.

Cette dame était agent du guet :
 Elle pratiquait l'néo natal,
 Étant tout le temps aux aguets,
 Elle veillait sur parturition,
 Avec la plus grande attention,
 Redoutant la péridurale,
 Et pour chacun des nouveau-nés,
 Coupait l'cordon ombilical,
 Lavait les mains de l'accouchée
 Évitant fièvre puerpérale.

Dame Otrou s'prénomrait Huguette,
 Elle faisait partie de la guette³⁵,
 Partait quelquefois en goguette,
 Aimant qu'un homme la muguette³⁶,
 Le temps d'un tango en guinguette,
 Sans jamais question de braguette³⁷ :
 Bien sage demeurerait cette Huguette,
 Qu'on appelait « mère Guette au trou ».

³⁵ Équipe chargé du guet

³⁶ Vieux français : du verbe muguetter (faire la cour).

³⁷ Vieux français choisi, non pas par goût de la vulgarité, mais par souci de rime, sachant qu'on appelait *un séducteur aux façons vulgaires, un braguetteur*. Le vers doit être traduit comme suit : Sans accepter que l'homme soit vulgaire ou grossier.

Éléphants haven.

Les éléphants sont les plus grands animaux terrestres au monde. Avec un poids allant jusqu'à 6 tonnes, l'éléphant d'Afrique est le plus imposant tandis que l'éléphant d'Asie, plus petit, peut peser jusqu'à 5 tonnes. Dotés d'une trompe caractéristique utilisée pour attraper des objets, ingérer de l'eau et de la nourriture mais aussi pour saluer, caresser et menacer, les éléphants sont les plus gros animaux terrestres actuels.



Les pachydermes sont aussi connus pour leur mémoire et leur intelligence. Dans la culture asiatique, ils sont un symbole de sagesse.

Elephant Haven European Elephant Sanctuary est maintenant prêt à offrir à des éléphants un foyer pour la vie. Ses portes sont toujours ouvertes à toutes les institutions zoologiques, aux cirques et aux propriétaires privés qui souhaitent découvrir une nouvelle possibilité de placer leur(s) éléphant(s) au sanctuaire pour leur retraite.

En France, le site est situé au calme, dans le Parc Naturel Régional du Périgord Nord, sur un terrain avec un très léger relief, 28 hectares avec la possibilité, dans le futur, d'acheter le terrain limitrophe.

5 Rétabout
Saint-Nicolas-Courbefy
87230 Bussière Galant

0555313938
info@elephanthaven.com

Eléphant haven,

D'Afrique ou bien d'Asie, j'aime les éléphants
 Mais n'aime pas le cor que l'on nomme olifant,
 Et lorsque d'aventure un braconnier s'fait tuer
 Vraiment, je ne ressens pas une énorme peine.
 Pour ces beaux animaux, je leur préfère veine,
 Aux nombreux massacres auxquels on est habitué.



Ce bel animal nommé pachyderme,
 Qui est menacé et ça à court terme,
 Mérite pourtant tout' notr' attention,
 Et en c'qui me concerne, même affection.
 Un troupeau conduit par la matriarche,
 Mémoire des points d'eau, offre noble marche,
 Groupe protège les éléphanteaux.
 Mais mâles adultes deviendront rivaux,
 Et tout l'excédent de testostérone
 D'un mâle dominant, conduira au trône.
 Mais que l'un d'entr'eux vienne à mourir,
 Le groupe attristé, vient se recueillir,
 Et garde longtemps la mémoire de l'un.
 Mémoire d'éléphant est un lieu commun.

Fort impressionnants et très attachants,
 Méfiants, rancuniers devant des méchants,
 Ces animaux sont très intelligents,
 Et se lient aux hommes assez facil'ment.
 Au cirque, s'ils sont là, c'est bonheur d'enfants,
 En liberté d'espace, ils seraient mieux pourtant.
 Lors en retraite, avec un peu d'veine,
 Finiront au r'fuge d'Éléphant haven.

Le vent que j'aime.

Avant d'avous parler de vent,
Je voudrais auparavant,
Début, léger zézaïement,
Et ensuite plus aisément
Vous rappeler rapidement,
De quoi vous aviez eu vent.

C'n'est pas la girouette qui tourne, mais c'est le vent,
Affirmait Edgar, esprit Faure en se levant.
Tous les opportunistes ont leurs nez en avant
De façon à bien discerner d'où vient le vent.
C'est Antonin Carême qui pâte feuilletant
S'écria ébloui : « cuit, c'est... du vol-au-vent ! »

Du Sahara nous vient coup d'Sirocco,
En Provence, c'est le Mistral gagnant,
C'est Tramontane qui souffle à Perpignan,
À Toulouse, boudu, c'est l'vent d'Autan.
Brises de mer et de terre, pour autant,
S'établissent le long des côtes des mocos³⁸.

Quand je me mets du vent, à l'abri d'une bouchure,
Je me demande toujours si les savants murmures,
— Qui sont en quelque sorte de bonnes vibrations,
Créant ainsi nombreuses et profondes émotions —
Discrets mais très puissants, influencent ou non,
Mon précieux A.D.N, même par effraction.

Mais le vent que je préfère, c'est le doux zéphir,
Dont ailes amoureuses baisent les cordes d'or
De l'instrument divin, près de l'Hèbre tombé ;
Qui ouvre le calice d'une fleur printanière,
Laquelle sourit alors et offre son mystère.
Ainsi Louise Ackermann et Alfred de Musset,
Dont poèmes demeurent et pour longtemps encor
D'**Orphée** la lyre, et À **Mademoiselle** sourire.

³⁸ Marins de Toulon (de Provence) par opposition aux marins bretons, appelés les Ponantais.

Noces de lilas ou 63^{ème} anniversaire de mariage.

C'est du haut d'la butte Montmartre,
Où d'aucun fouine sans trouver martre,
Qu'un lendemain d'Épiphanie,
Expression proche verbomanie,
Cour s'essayant « attire Annie »,
Et me la jouant monomanie,
Je taillai, avec ma Ninette,
Un délicat brin de causette.

Je n'ai pas de branches ni de fleurs,
Mais sachez que mon gentil cœur,
Qu'est sans doute un petit peu fou,
Ne bat la chamade que pour vous.
Vos cheveux joliment bouclés
S'accordent à la grande beauté
De votre regard de princesse,
Tout de douceur et gentillesse.

Suite à ce convaincant discours
Joie ce fut de lui faire la cour,
Puis de célébrer ma princesse,
Mais sous le coup de cette ivresse,
J'ai bien dû lui tenir promesse,
De la conduire à sainte messe :
Un deux décembre cinquante-sept,
Nous avons franchi le transept.

Et en ce jour anniversaire,
Conscient d'mon état grabataire,
Je dis à ma petite Ninette,
Au cœur demeuré midinette,
Tendresse et courage à la fois,
Reconnaissance que je lui dois ;
Que lorsqu'elle vient auprès de moi,
Je la trouve belle comme autrefois.

Cupidon demeure bien art coi,
Sans plus de flèche dans son carquois.

Mon cousin Marcel.

Il a les yeux vifs d'sa grand'mère Hélène,
 Les jambes bien plantées comme son Père Louis,
 L'esprit bien ouvert, le visage amène,
 Et face aux discours, rarement ébloui.
 Il n'a qu'son certif, mais comme c'est un bon,
 Aime l'pot-au-feu, mais pas les *cornichons*.

Son destin d'gamin, fils de paysans :
 — Betteraves arracher et faucher le champ,
 Porter sacs de grains d'quatre-vingts kilos —,
 Fût de travailler dès ses quatorze ans.
 C'est au seul boulot qu'il fit ses abdos,
 Sans jamais se plaindre d'avoir mal au dos.

D'puis qu'il est en r'traite, il vit chichement,
 —Moins de mille euros pour joindre les deux bouts —
 Cultivant son jardin soigneusement,
 Mange tous les jours à la fortune du pot,
 Mais mange légumes sains et qui ont du goût :
 Radis, *treuffles*³⁹, tomates, salades, haricots.

Les jours de beau temps, enfourche son vélo,
 Il roule en campagne d'un joli Boischaut
 Oubliant un monde qui part à vau l'H2.0.
 P'tite paysannerie et agriculteurs,
 Bien peu intéresse le monde comme il faut,
 Dont serviteurs, prennent la Légion d'honneur.

Et le gâs⁴⁰ Marcel qui est un type bien,
 Est un mien cousin, et c'est mon poteau.
 Quand ensemble on parle, sans porter col haut,
 On trouve souvent qu'les choses n'vont pas bien.

³⁹ En Berrichon : Pommes de terre

⁴⁰ Les "*Gâs du Berry*", créée en 1888, est la société de musique traditionnelle la plus ancienne de France rassemblant des maîtres sonneurs de vielles et de cornemuses, des danseurs et des conteurs. (Place Sainte-Anne 36400 Nohant-Vic)

Le bois de Chantal.

Maintes expressions françaises comportent le mot bois
 Qu'image ces formules construites de bonne foi.
 On menace de montrer qu'on se chauffe de tel bois,
 Que tel deviendrait flûte d'un favorable bois,
 Un autre déménageant à la cloche de bois,
 Et traînant de surcroît une vraie gueule de bois.
 Dans sa pièce « État de siège », Camus nous informe :
 Que fait du bois dont on fait les bûchers, c'est l'homme.

Nous avons tous en tête, renommé bois de Santal
 À fragrance boisée qui chaleureuse, apaise,
 Aux nombreuses vertus venant à bout du mal,
 Qu'il se nomme bronchite, ou bien simple malaise.

Mais ce que j'ignorais, c'est de Chantal le bois,
 Vaillance, gentillesse, esprit, tout à la fois.
 Qui sans avoir bu une seule goutte de sherry
 Très cash, offrit son affection à son cher y Bibi,
 Bois propre à cette dame qu'est devenue amie
 Suite à la lecture d'**Une enfance en Berry**.

En plus de mon épouse, qui demeure ma mie,
 Nombreuses supportrices accompagnent ma survie,
 Qui portent huit beaux prénoms, mais pas de Félicie.
 Sachez donc « mon harem » de « macho attiédi ».
 Et comprendrez pourquoi, chacune je remercie,
 Moi qui suis dans l'potage, dont elles, bouquet garni.

Ce poème « le bois d'Chantal » se veut grand merci
 À mon aimable muse, qui se trouve en Berri.
 Quand je la cherche ici, elle se trouve là,
 Et quand j'lui fais miaou, elle me répond Woua Woua !

La tourterelle des bois.

Corps svelte et élancé,
À poitrine rosée,
Avec le cou marqué
De noir chaque côté,
Ce beau colombidé,
Le manteau écaillé
Quelque peu tacheté,
A queue noire terminée
Par rares taches franches,
Afin de souligner
Lors d'un vol saccadé,
Les sous-caudales blanches.



J'aime sous roucoulement,
Doux comme un pansement.
Lors des matins d'été.
Chant presque étouffé,
Comme sonorité
D'un silence comblé,
Qui parvient à l'oreille
D'un cœur mis en éveil.
Par cet oiseau porteur
D'un message sacré.
Mon âme est soulagée,
Je retrouve le bonheur.

Et mon cœur de mémoire,
Lorsqu'il est en souffrance,
Retrouve temps d'enfance,
Sur une balançoire.

Cheminant des Rameaux à Pâques.

Notre cœur est en fête : dimanche des Rameaux
 Et vent d'année, vent du jour qu'il soit gris ou beau.
 Jésus de Nazareth, le Messie annoncé,
 Monté sur un ânon, témoin d'humilité,
 Fait à Jérusalem, milliers de branches s'agiter ;
 Chaleureuses façons, de son entrée saluer.
 Dedans nos cathédrales, et dans humbles chapelles,
 Rameaux seront bénis en mains d'iceux, d'icelles,
 Puis seront déposés sur tombes des regrettés,
 Ou pieusement accrochés protégeant maisonnées.



Rameaux ouvrent Semaine sainte, appelée Passion
 Jésus ayant dit sa mort, sa résurrection,
 Par mercenaires Romains, il sera arrêté,
 Au Mont des oliviers, il sera crucifié ;
 Triduum sera Passion, mort et Résurrection
 Et dans chaque paroisse, le Vendredi Saint,
 L'église est en deuil et avecque grand soin,
 Adultes et enfants suivent Croix en chemins
 Il y a huit décennies, suivant un « portefaix »,
 J'accompagnais en foi, ce bon curé Duplaix⁴¹

Et Vigile pascale, en honneur du Seigneur,
 Comme rituel passage de l'ombre à la lumière,
 Nous fait oublier les petites et grandes misères.
 Pâques, est Résurrection, plus grande fête chrétienne,
 Les cloches carillonnent tant grandes joies sont siennes.
 Rapportant œufs de Pâques, symbole fécondité,
 Qui dans jardins, et dans champs, seront recherchés.
 Y compris le lundi qui demeure jour férié,
 Tandis que jours suivants conduisent à bel été,
 Nous apportant la joie et peut-être le bonheur.

⁴¹ Auguste Duplaix, curé du Châtelet (18170)

Black Huguette ...

Qui n'est si thérapeute qu'élégante Huguette
Qui vient à domicile, me masser les gambettes.
Et si le pigment de sa peau, qui n'est pas d'Espelette,
Valorise tant la sape de cette belle coquette,
C'est que le noir intègre toutes les couleurs
Et relève, parfois, le Blanc de sa pâleur.

Assise dos cambré, quand elle entre en action,
À la fois compétente, et donc black et d'équerre,
Dame Huguette dit alors me traiter comme son père ;
Et moi, vaincu, conquis, lui dis mon affection.
Ainsi lui dédicace **Une enfance en Berry**,
En souvenir de Douala et cher Cameroun aussi.

Liesse, oui Kahn !

Quand Ferrari Laurence, à convenable hauteur,
Ouvre « **Et le bien dans tout ça ?** » avec son auteur,
Ce premier exposant les données de la science,
Nous offre les axels de son intelligence.

Et ce juif sans qui pas, portant si noble regard,
Généticien, chercheur, plus réanimateur
Et contre le cancer exceptionnel ligueur,
D'esprit à convaincre compris les plus ringards
Confie sa réflexion avec grande pudeur,
Éthique raisonnable et d'humaine chaleur
Et honore la France en son chemin porteur
Qui invite les plus sots à devenir meilleurs.
Moi, déjà marchant avec l'aide d'une canne,
Avec admiration, prend appui sur ces Kahn,
D'abord le philosophe que fût papa Gaston,
Olivier, Jean-Francois, Axel, ses trois fistons,

À cet Axel qui sait, explique et le fait bien,
À la raison sensible à cordes Menuhin,
Je rends hommage au savant et à l'homme,
De la filière « succession James Watson ...ne »,
Qui chaque fois présente un menu « in »
Et si j'apprécie que sa somme sonne bien,
C'est qu'pour notre pays en ces temps difficiles.
Mieux vaut lumière que hi-hans d'imbéciles.

À ce trio célèbre il eut fallu une sœur
Qui nommée Sarba Kahn (pour canne de verrerie),
Aurait soufflé un vase d'unique cristallerie,
Pour célébrer l'Axel avec de simples fleurs.

Cher Monsieur Manigault,

*L'indulgence de votre poème à mon rencontre m'emplit de confusion, sa belle facture me réjouit.
D'un point de vue factuel, mon nom Kahn vient de mon grand-père paternel. Cependant mon autre
grand-père, mes deux grands-mères étaient des chrétiennes pratiquantes, je suis de famille
catholique, de culture, aussi. Les trois frères Kahn étaient, outre moi, le benjamin, Jean-François,
l'ainé, journaliste ; et Olivier, le cadet, chimiste.
..... Quant à Sarba Kahn, bien entendu...
Très cordialement,*

Professeur Axel Kahn, Président de la Ligue contre le cancer.

22/03/2021. 18h07

Aux gentes dames de Mareuil-sur-Arnon.

Ces dames sont en estive dans belle propriété
Accolée à l'Arnon, qui se nomme Servel,
Et au creux d'une cour un harmonieux castel,
Agrément de l'endroit de sa notoriété.

Il y a Dame Madeleine, et c'est elle l'ancienne,
C'est tête avec cervelle, encore épicurienne,
Conduisant bien sa plume et la mise soignée,
Que ce soit aux Charmilles ou lors d'une échappée.

Seconde est Anne Marie, qui sur Mad'leine veille.
Anne Marie, c'est sa fille, aimable et tout éveil,
Qui joue les « bourges » à Bourges mais qui l'été venu,
Tond et bronze à Mareuil, quelque peu dévêtue.

Alors moi, modeste auteur et gentil trouvère,
Qui par « Google Earth pro » accède à ce trou vert,
Je souhaite à dames gentes, en vers de douze pieds,
Qu'elles gardent bon œil, qu'elles conservent bon pied,
Afin que dans dix ans, soit fêtée centenaire,
Ce qui me laisse espérer d'être nonagénaire !

Les Soi, soie, soit rient de Lyon.

La ville de Lyon,
Observe ou non,
Un entre soi.

Les p'tits mâchons,
Dans les bouchons,
Ça va de soi.

Pour les lyonnais,
Le Beaujolais,
Vaut verre à soi.

Canuts à Lyon,
Par devers ont
Eut l'vers à soie.

Feuilles de mûriers,
Temps et métiers,
Font robe de soie.

Lyon sans canuts,
Métiers sans but,
Plus d'antre soie.

Lyon salaisons,
Tout bon cochon :
Que verrat soit.

Guignol à Lyon
Avec Gnafron,
Que fou rire soit.

Ville de Lyon,
Aux élections,
Les Verts assoit.

Verts aversifs,
Lyonnais rétifs,
Rien n'va plus d'soi,

Lyonnais amers,
Brisent leur verre ;
Vert honnit soie.

Dans cette histoire,
Pas de victoire,
Pour qui qu'ce soit.

Le repas de mots.

Né sous le signe des j'ai mots,
Chose dont j'n'avais jamais eu mot,
Voulant ce jour croquer *l'mare* mot,
Sachant qu'en mer filent chaluts-mots,
Quitte à manger sans dire un mot,
Vous confie sans mâcher mes mots
(Souffleur ne me soufflant plus mot) :
C'est vrai, ce soir, je dîne à Mots.

D'un plaidoyer très pro d'eau-mots
Le patron qui s'appelle Mot-mot
M'offrit cocktail de long jus-mots.
Son menu, en mangeant ses mots :
J'ai ressenti mouv'ments six-mots,
D'avoir à manger chez plus mot.
Pour plat eu darne de sale mot,
Pour fromage ai pris bris de mots,
Dessert glacé ollé dix mots :
Spécialité des exquis mots.

Sortant de ce resto de Mots
Suivi du regard par Mot-mot
Je gonflai mes abdo mi-mots.
Bien décidé à quitter Mots,
Déhanché comme un guillemot,
Essayant d'phraser mes mots,
Observant que mes jeux de mots
Nageaient comme des potamots⁴²

⁴² Potamogeton natans

Éhpad ou simples mouvoirs.

À propos des Éhpad.

Depuis la loi n° 2002-2 du 2 janvier 2002, rénovant l'action sociale et médico-sociale, les maisons de retraite médicalisées ont changé de statut pour devenir progressivement des Ehpad² en s'engageant sur des **critères qualitatifs**. Les établissements médicalisés autorisés à héberger des personnes âgées dépendantes de 60 ans et plus, quel que soit leur statut juridique actuel ou leur appellation, doivent respecter un corpus législatif et réglementaire profondément remanié à la fin des années 1990 : loi du 24 janvier 1997, complétée par les décrets du 26 avril 1999. Ce corpus a été modifié à plusieurs reprises. Comme tous les établissements médico-sociaux en France, **les règles qui régissent le fonctionnement des Ehpad sont regroupées dans le Code de l'Action sociale et des familles**.

Un Ehpad peut être public, privé associatif ou privé lucratif. Sa création est soumise à une procédure d'autorisation préalable conjointe du président du Conseil départemental et du directeur général de l'Agence régionale de Santé (ARS). Il doit être autorisé à dispenser des soins aux assurés sociaux pour l'ensemble de sa capacité et doit conclure avec l'État et le Conseil général une convention tripartite pluriannuelle fixant, pour une durée de 5 ans, les objectifs de qualité de la prise en charge des résidents et ses moyens financiers de fonctionnement (budget dépendance et hébergement délivré par le Conseil Général et le budget soin délivré par l'ARS). L'établissement exprime également dans la convention pluriannuelle tripartite l'option tarifaire relative à la dotation soins. Les résidents bénéficient d'une protection juridique spéciale, à l'instar de celle reconnue aux personnes vulnérables accueillies dans les autres catégories d'établissements et services sociaux et médico-sociaux.

En 2018, dans un rapport parlementaire, les députées Monique Iborra et Caroline Fiat font état d'une situation difficile pour les Ehpad. Elles affirment qu'ils n'ont pas les moyens de prendre en charge correctement les résidents ou résidentes de plus en plus dépendants. La gravité des pathologies augmente car les personnes entrent de plus en plus tard et en dernier recours dans les Ehpad, voulant privilégier le maintien à domicile. Ces services inadaptés engendrent une prise en charge dégradée, et de la souffrance au travail pour le personnel soignant.

En 2018, il y a en moyenne⁴³ 24,5 aides-soignants et de 6 infirmiers pour 100 résidents ; les autrices du rapport estiment qu'il faudrait doubler ces ratios, suggèrent d'ouvrir les établissements à l'extérieur, en proposant des prestations à domicile ; elles suggèrent la **création d'établissements spécialement consacrés à la maladie d'Alzheimer**. Les revendications syndicales rejoignent cette analyse et ces propositions.

⁴³ Et comme il s'agit d'une moyenne, on en déduit la situation rencontrée dans certains établissements.

Ehpad, ou simples mouiroirs ?

Les gamins de nos jours possèdent un i Pad,
Et la jeunesse folle pratique par escalades.
Les jeunes mariés partent en escapades,
Puis, bien installés, ils croisent dans les Cyclades,
Et quand sont retraités, donnent suite à leurs toquades,
Plus tard devenus vieux, ils connaîtront... l'Ehpad.

Établiss'ment rec'vant toutes personnes âgées,
Diverses pathologies, itou la sénescence.
L'Ehpad prend donc toutes les dépendances.
C'est du moins ce qu'on dit, à bonnes gens stressés.
Mais vu d'un peu plus près et à bien y r'garder,
Il y a parfois matières à beaucoup « s'étonner ».
Ainsi tel endroit qu'il vaut mieux n'pas fréquenter,
Emploie des infirmières complètement « bloquées »
Qui refusent tout net tous soins particuliers
Que le méd'cin sur liste, n'a pas mentionné,
Et quant aux aid'-soignants tout juste disposés
À n'en faire seulement que pour ce qu'ils sont payés.

D'autres établiss'ments ne sont pas mieux traités :
Partie du personnel n'as pas été formé,
Et ne peut l'être, ne pouvant être remplacé ;
Quand le cuisinier, à son tour part en congés,
C'est alors par son aide qu'il se voit remplacé,
Créant un nouveau vide lequel n'est pas comblé.
Par Conseil Général et A.R.S gérés,
On se demande alors comment sont assurées
Dans chaque établissement responsabilités,
Sachant qu'un directeur peut se voir affecté,
Avec de tous silence et large complicité,
À trois établiss'ments, « également » gérés.

Et les pensionnaires incorrectement traités,
Concernant leurs toilettes ou qualité des r'pas,
Échangent bien entre eux de ce qui ne va pas,
Mais renoncent à plaintes craignant de courroucer,
Et de voir famille et personnel associés
Faire remontrances à des vieux mal vissés.
Par contre vieille femme par fils abandonné,
— Lequel a tout de même héritage accepté —
Un jour, très en révolte, m'a cependant confié :
« On est sûr, qu'en ÉHPAD, on n'manquera jamais
De Doliprane, tranquillisants ou de télé,
Pour attendre la mort ça peut toujours aider... »

S'il convient, tant concernant les Centres Hospitaliers Universitaires (C.H.U) et les hôpitaux (urgences et services spécialisés) et les Éhpad, de très vivement féliciter et remercier **un personnel (infirmier, aide-soignant), majoritairement d'un très grand dévouement**, néanmoins, en certains endroits, et semble-t-il de plus en plus, on observe des situations surprenantes, parfois choquantes et en tous les cas, insatisfaisantes au plan du convenable traitement, du respect et de la considération portée aux patients.

Ces situations résultent parfois des surcharges de travail rencontrées ponctuellement. Mais elles sont, le plus souvent, le fait de personnes, sans qualification et sans emploi, qui sont embauchées par les établissements, sans véritable sélection et avec une formation minimale sinon absente. Pour un certain nombre de motifs, ces situations ne sont pas ou trop rarement constatées par une absence de surveillance véritable (dans tel établissement la cadre qui est chargée de cette fonction, est occupée à d'autres tâches...), et/ou dénoncées par les collègues qui, pour leur part, observent un comportement digne et humain. C'est donc bien au niveau de la sélection qu'il convient d'agir.

Face à ce constat, songeant à mon entrée en apprentissage, il me revient avoir passé des tests d'orientation, visant à déceler mes aptitudes, pour me diriger, en fonction des résultats, vers le métier de mécanicien avion plutôt que celui d'électronicien ou vice versa.

De même, appartenant à une entreprise de qualité, j'ai dû subir une batterie importante de tests, et une analyse d'écriture fouillée, pour déceler l'ensemble mes caractéristiques intellectuelles et psychologiques, en vue de mes études d'ingénieur et des postes susceptibles de m'être confiés ultérieurement. Alors, sans tomber dans l'excès, mais en songeant à la situation de certains établissements, je me permets de suggérer cette voie complémentaire, pour sélectionner les infirmières et les aides-soignants, en vue d'éliminer les 5 à 10% de « personnes qui ne sont pas faites pour ce travail ».

C'est pourquoi, j'ai tenu, par la facture poétique qui accompagne ce texte, à alerter Pouvoirs publics, parlementaires et citoyens de la situation, et transmettre copie de tout cela aux deux dames auteures du rapport de 2018.

Pour que tout fonctionne, et si possible bien,
Tâches étant ingrates et ragoûtantes pas très,
Supposent les soignants compétents, qualifiés,
Et bien sûr, devant être correctement payés.
Et trop souvent, quand on observe de plus près,
Situation vécue ne correspond pas bien.
La tenue de ces postes exigent sélection :
— Avoir respect d'autrui et considération,
Des qualités humaines et le cœur en action.
Et directeur(trice) breveté(e) , après une formation,
Et surtout pas nommé(e) grâce à coup de piston —
Pour traiter les anciens, même sans leur raison.

Devant situation à différents volets,
Pour pas que trop de vieux se sentent abandonnés
Sachant que maintenant, il faut tout mentionner,
Précisons bien coût et responsabilités,
Et idem pour les tâches devant être assurées,
Salaires correspondants devant être payés ;
Pour tous citoyens, dès début activité,
Augmentons très sensiblement la C.S.G.
Et faisons sorte que les droits des personnes âgées,
Fassent l'objet d'un contrat lorsqu'elles sont Ehpadées.

Je vous ai cons pris... !

(Français, Françaises, un virus, n variants au képi, s'adresse à vous...)

D'la Chine évadé, rien qu'pour vous emmerder,
Et point ne connaissant ce beau mot liberté,
— Que vos démocraties commencent à galvauder,
Tels font certains Français avec laïcité — ,
Depuis fin 2020, je me suis répandu,
Comme traînée de poudre et vous ai confondu
Dans tous les p'tits pays et dans le monde entier
Ayant pour stratégie d'vous faire postillonner,
Je vous ai mis aux lits, tous sens dessus dessous,
Et lors votre santé ne valant plus un clou.
Ainsi vous transformant en vains du Postillon
Je m'suis autorisé à vous prendre pour des cons !

M'adressant à la France, et à tous ses dénis :
Racine, sans dramodrome créa Iphigénie,
Système de santé classé meilleur au monde,
Dont nombre de voix sont intervenues en ronde,
Sur espaces bien nommés qu'ont noms plateaux télés
Poussant nombreux hi-hans devant covidité,
Et d'autres, évoquant ce qu'il manque de lits,
Sans pour autant prétendre s'il y avait là délit,
Oubliant qu'politiques depuis longtemps menées,
Par ensemble A.R.S, aux ministres affidées,
Les avaient supprimées, et les soignants compris.
Dans une indifférence à donner l'tournis.

Vous les Français, dont le nombre de points de vue
Égale au moins le nombre de fromages cuits et crus,
Qui faites leçon d'morale au premier pays venu,
Et prétendez toujours être égaux en égos ;
Vous dont le coq chante avec beaucoup de fierté
Alors qu'ses pattes s'enfoncent dans le tas fumier ;
Vous qui par égoïsme refusez toutes réformes,
Vos avantages acquis devant garder la forme.
Nuls en économie, sept pour cent d'illettrés,
Jeux vidéo tablette ou bien alors télé,
Mêmes tardant le soir, matins s'la jouent largo,
On augmente les points, pour plus de diplômés.
Et les petits génies, en familles, sont fêtés,
Poursuivront études sans jamais les rattraper .

Déserts médicaux curieusement acceptés,
Visites à domicile par tels abandonnées,
Méd'cine « publique » « privée », dialogue limité,
Big Pharma qui va businessant sur votre santé.
Vieux allant aux mouiroirs, d'Ehpad en ratage,
Une seule directrice pour trois distants villages,

Des aides-soignants trop souvent à peine formés,
Et vraiment trop peu de gens pour s'en offusquer.
Plus grands consommateurs en tous tranquillissants,
Vous ripez les galoches au premier frémiss'ment,
Mais comme les girouettes savez prendre le vent,
Et dans plusieurs domaines nombreux dysfonctionnements.

Observant c'qui se passent dans nombre de cités,
Trafics tous types tous genres, en toute impunité
Problème que les politiques n'ont jamais réglé,
Hypocrisie habillant manque de volonté,
Tandis que les bourgeois des villages épargnés
Ne se sentent pas outre mesure concernés,
Et que les chroniqueurs lors des plateaux télé
Recherchent présomption d'imputabilité.
Justice trop laxiste, c'est certainement vrai,
Mais les dispositions prises à peu de frais
Sous Giscard, Chirac et François Mitterrand,
Et Sous Sarkozy, Hollande pour les ans suivants
Ne sont pas innocentes de tout ce qui se passe
Et ont très largement participées à la casse.
On prévoit des prisons sans prévoir les crédits,
On dégraisse effectifs pour faire économies,
Chroniqueurs, citoyens qui tournent autour du pot,
Réclament des renforts mais n' parlent jamais d'impôt.
Et s'il faut définir ce qu'il convient de faire :
Exiger plus d'rigueur de nos parlementaires,
Préciser trémolos dans notr'constitution,
Pour permettre en pratique un peu plus de sanctions.

Lors mesurant volume de toutes vos vanités
De vos contradictions, de vos velléités
Ayant fui la prison de l'actuel timonier,
J'ai filé le tracsir aux gens du monde entier
Et quant à vous Français rien qu'pour vous emmerder,
J'ai décidé d'attenter à vos libertés :
Couvre-feux, confin'ments et masques à porter,
Afin d'mettre à l'épreuve votre lucidité.
Ce faisant j'espérais que vous auriez saisi,
Que vous vous corrigeriez, ayant enfin compris.
Et vous les esprits forts, si je vous ai bien cons pris
C'est que toutes vos conneries coûtent le plus haut prix.
Si vous ne changez rien à vos comportements,
Vos habitudes, usages, à votre raisonnement
Moi, virus, voyant que vous êtes invariants,
Je multiplierais le nombre de mes variants.

Assez... !

Violences, indifférence, égoïsme, lâcheté ou 40 ans de « couillemollat » généralisé qui aboutissent à la situation actuelle.

Avant-propos.

Le 1^{er} novembre 1991, décidé à arrêter un motocycliste — ayant franchi l'interdiction de circulation concernant le parc communal — qui pour la troisième fois, parcourait la butte qui existait alors, plantée, au titre du lotissement, à l'arrière de mon domicile, je me mets en position au milieu de la rue de façon à lui barrer la route et lui fait signe de s'arrêter.

Le jeune homme, arrête son véhicule, écoute mon début de reproche, et me décoche un coup de poing à la figure. Une bagarre s'ensuit au cours de laquelle son scooter neuf, tombe à terre, laissant une lame de 20 cm de long et 4 cm de large, s'échapper du coffre de l'engin. Mis en rage par la vue de son scooter à terre, le jeune s'empare de cette lame (appelée par la suite arme de 6^{ème} niveau...). Débute alors une poursuite armée qui durera plus d'un quart d'heure, moi me défendant avec un manche à balai, lancé par mon épouse. Pendant que cette poursuite se déroule, se croyant masqués derrière une haie de pyracanthes, dans la propriété faisant face à mon domicile, un huissier de justice (par ailleurs époux d'une conseillère municipale présente dans sa maison) et son fils, parfaitement identifiables, observent le spectacle ...sans intervenir.

Alerté par mes appels, un voisin plus éloigné — père d'un fils d'un âge voisin de celui de mon agresseur (son témoignage pèsera en conséquence pour la suite...) —, survient. Devant l'apparition d'un témoin, le jeune homme cesse son agression.

Ce voisin invite l'agresseur à décamper... avec l'arme. Fuite de l'agresseur qui ira planquer sa lame chez une jeune fille, copine de Marolles, et reviendra avec quatre autres copains avec l'intention ferme de me « casser la gueule ». La Police, appelée par mon épouse, arrivée sur ces entrefaites, arrête l'agresseur désigné par mes soins et l'embarque, en présence de « sa bande ». Je vais au Commissariat de police de Sucy-en-Brie porter plainte. Le dimanche matin un commandant de police — par ailleurs en attente de mutation pour occuper un poste auprès de la DST —, vient à domicile s'enquérir de ma santé et m'informe que l'affaire est en cours d'instruction par le Procureur de Créteil. J'invite ce policier à venir dîner à la maison le mercredi suivant et je reçois confirmation que ma plainte est toujours en cours d'appréciation par le Procureur. Je ne reverrai plus ce policier, originaire de Haute Marne.

Le 11 novembre, début d'après-midi, l'agresseur, se trouve devant mon domicile avec son scooter... !

Je reprends contact avec le Commissariat de Sucy-en-Brie. Mes interlocuteurs écoutent mon récit et, sans vérification aucune, maintiennent que l'information de ma plainte est toujours en cours et que le fait que le jeune homme agresseur soit en liberté ne préjuge pas de la suite judiciaire donnée et le passage de l'affaire devant un tribunal. À peine convaincu, mais très occupé par mon emploi — je suis alors directeur de la Maintenance de Brit Air — je décide d'attendre. Début mars, je questionne à nouveau de nouveau le Commissariat. Je reçois les mêmes informations, prolongées d'une allusion à la lenteur des affaires judiciaires...

En mai, j'apprends — par confidence par un habitant de Marolles qui connaît le père de mon agresseur, et qui est au courant de mon agression —, que mon jeune agresseur (pour motif de rivalité sentimentale) vient de tuer d'un coup de revolver, un jeune homme habitant une commune distante de 12 km, de Marolles-en-Brie.

Assez... !

Depuis des mois déjà lors de plateaux télé,
On progresse peu à peu vers la lucidité.
Après avoir bien trop longtemps tergiversé,
Et à l'infini le plus souvent discuté,
S'agissant d'un réel manque d'autorité,
Confusion venant alors s'installer :
Débattre concernant vraiment la sécurité
Ou prétendre seul sentiment d'insécurité ?
D'un côté le principe d'exacte réalité,
De l'autre beaux angélisme et déni affichés,
Les uns, les yeux ouverts sur des faits avérés,
D'autres préférant ignorer la vérité.

Chroniqueurs de métier, invités d'occasion,
Passant au peigne fin toutes les situations :
— Terrorisme barbare d'islam déraison,
Rixes souvent mortelles entre cités bastons,
Plus féminicides par brutaux compagnons,
(Harcèl'ment reprenant dès sortie de prison),
Crimes liés aux trafics qui sont en explosion,
Et attaques de branques venues de tous cantons.
On fait griller des flics, les pompiers on caillasse,
Et dans des coins tranquilles (?), c'est des maires qu'on tabasse,
Et enfin, le bourgeois s'met à faire la grimace —.
Prudents, commencent à dire toute leur émotion,
Et avec plus ou moins de circonlocutions,
Finissent par dénoncer toutes les démissions
— Qui de Giscard-Chirac et même de Sarko,
Idem de Mitterrand et du Chef « pédalos »,
Avec leurs idolâtres électeurs gogos,
Qu'ont préféré temps libre et réduction d'impôt,
Laisant Police, Justice en total abandon,
Et le contradictoire , en matière de prison —
Ont conduit la nation dans cette confusion,
Dans laquelle le Français patauge, comme dindon :
« Les flics sont des pourris, la Justice est laxiste »,
Mais les politiciens, qui parfois les lois font
(Sans souci de synthèse, beaucoup de précaution,
Mais, pour nombre d'entr'elles, absence de précision),
Et que circulaire du Sceau ministère « défont »
Offrent à magistrats, aspects irréalistes,
Et comme surchargées sont les vétustes prisons,
Pour maints délinquants c'est, r'tour à la maison...

Assez... !

Violences, indifférence, égoïsme, lâcheté ou 40 ans de « couillemollat » généralisé qui aboutissent à la situation actuelle.

Comprenant immédiatement, que ce meurtre, aurait pu être évité, et que quelque part un dysfonctionnement a eu lieu, qui pourrait bien être lié à mon affaire, je joins mon avocat et lui demande si je peux entrer en relation avec les parents qui viennent de perdre leur fils (tué par mon agresseur). Mon avocat me répond que je ne suis pas autorisé à faire cette démarche et m'invite à ne pas bouger au motif de risquer d'avoir quelques soucis avec la justice.

En conséquence, je m'abstiens de toute réaction, mais décide immédiatement d'essayer de trouver trace de ma plainte initiale au Tribunal d'Instance de Créteil.

Lors de chaque contact, n'ayant aucune pièce de référence pour guider les recherches de mes différentes interlocutrices, autre que mon nom et celui de mon agresseur, mais ignorant à cette date que ce dernier était mineur et que l'affaire relevait à ce titre du Tribunal pour enfants, j'aboutirai — avec l'aide bienveillante d'une personne douée à la fois d'empathie et d'intelligence —, seulement le 09.09/1997, soit sept ans après mon agression, à consulter le dossier ayant concerné mon affaire. Et là...

J'apprendrai que :

- les faits ont été reconnus par l'intéressé dans PV du 02/11/1990 (I de Police P... P...)
- la demoiselle, habitant Marolles, âgée alors de 17 ans et 9 mois, n'a pas été inquiétée pour recel de l'arme,
- sur quatre témoins cités, un seul témoignera...
- le jeune, habitant de Santeny, sans diplôme scolaire, âgé de 17 ans et 5 mois au moment des faits, mis en garde à vue en soirée du 01/11/1990, a été remis en liberté le lendemain 02/11/2021 à 11.45 heures sur instruction de Monsieur ____, Substitut de permanence près la 7^{ème} section du Parquet de Créteil, lequel Substitut a écrit en diagonale sur le dossier « **blessures légères, à classer** »
- l'arme utilisée était une baïonnette U.S, manche noir, de lame 17 cm, largeur 3 cm, affûtée.

Conclusions :

Ma modeste affaire qui s'est déroulé sous la Présidence de François Mitterrand, lors que Monsieur Henri Nallet venait d'être nommé Garde des sceaux, ministre de la justice, pour laquelle j'ai désigné à témoigner, une conseillère municipale RPR laquelle n'a pas témoigné, au sujet de laquelle j'ai informé une autre conseillère municipale RPR, n'a recueilli que le silence total du voisinage, du Maire et des membres du conseil municipal de l'époque et le mensonge de l'officier de Police venu dîner à la maison.

Monsieur le Substitut du Procureur, les blessures corporelles étaient effectivement légères, les blessures psychologiques furent, au total, beaucoup plus importantes : l'indifférence et la solitude rencontrées furent cause d'un état dépressif qui a duré plus de six mois...

Et permettez-moi d'ajouter, que je ne souhaitais pas l'emprisonnement de mon agresseur, mais j'aurais apprécié qu'on me contacte directement, afin que je puisse suggérer à la régalienne et puissante mission de justice, de faire, au moins, subir à mon jeune agresseur — pour lequel vous vous êtes, semble-t-il, promptement satisfait d'un rappel à la loi —, un très complet examen (psychologique ou psychiatrique) de nature à permettre d'apprécier son état mental et, ainsi, de protéger la société et d'éviter par la suite à un couple parental, de perdre un fils adolescent, tué par les balles de mon agresseur.

Il apparaît alors, comme saine conclusion,
 Que pour traiter l'affaire, avec moins de passion,
 Laxisme ayant débuts y a quarantaine d'années,
 (Assez d'indifférence, assez de lâcheté)
 Faudra des politiques un peu plus courageux,
 Des parents qui, des valeurs, ne seront plus « bradeux »,
 Un corps enseignant, d'hussards mieux équipé
 Couplant lieux difficiles/profs expérimentés,
 Avec une hiérarchie partout déterminée,
 Reprenant toutes classes son autorité,
 Stoppant dévaluation du baccalauréat,
 Et mise sur le marché de nombreux cancre las.

Faudra élus qui de violence s'occupent un peu,
 Maint'nant mobilisés, car elle s'exerce contr'eux.
 Des gens de tel extrême un p'tit plus taiseux,
 Les autres responsables un peu moins « bavasseux » ;
 Citoyens électeurs contrôlant leur sén'çon,
 Un peu plus objectifs quant à situation,
 Beaucoup moins de discours et un peu plus d'action,
 Et allant faire bon choix lors prochaines élections.
 Comme dirait l'Général avec œil goguenard,
 Lui qui de Douce France connaissait bien les veaux,
 C'est là vaste programme ... : ne prenez pas d'retard !
 Et ne choisissez pas, pour roi, un soliveau.

Santé, médecine, médecins et Big Pharma.

Le tout est plus que la somme des parties et connaître
isolément chacune des parties ne suffit à connaître le tout.

Pr Jean-Marie Pelt

Tout médecin doit s'efforcer de comprendre comment
L'organisme se gère, s'autogère, se détruit, se répare.

Dr Christian Duraffourd

Durant mes quatorze premières années de vie, j'ai été présenté quatre ou cinq fois à un des deux médecins de campagne qui avaient charge des habitants d'un village. Durant mes trois années d'apprentissage, j'eus affaire à un médecin d'entreprise qui atteint le sommet de son art en vaccinant avec le Bacille de Calmette et Guérin — en second trimestre de 3^{ème} année —, trois apprentis qui iraient au sanatorium, dans les dix-huit mois suivants. Dans ma dix-septième année, le médecin de famille combattit pendant huit jours une typhoïde alors que je toussai et développai une tuberculose évolutive. Entre 1953 et Noël 2015, mon épouse et moi, eurent trois médecins de qualité. Je fus confiant avec les trois et devint ami avec deux d'entre eux. J'ai reçu de leur part de nombreuses confidences sur la médecine et sur les médecins. Dès lors, je me suis intéressé à ce domaine...

La science médicale, qui a étendu sa connaissance distinctive — organe, tissu, cellule, noyau, chromosome, loci —, pense à chaque fois avoir trouvé la clé des maladies. Cette sorte de fuite médicale vers l'avant ne retient pas de considérer l'être humain dans sa totalité et dans sa fonctionnalité physiologique. Le modèle pathologiste demeure majoritaire et l'étiologie qui en découle considère la maladie comme une sorte d'intrusion dans ce qui serait l'organisme standard et paisible d'un patient. La **médecine allopathique combat les maladies identifiées à l'aide de produits de synthèse** : principe actif (séparé des autres composants de la plante dont ils sont issus, passant outre la notion synergique de totum), hormones, antibiotiques, anti-inflammatoires, anti-coagulants, antipyrétiques, immunodépresseurs, anxiolytiques et somnifères. De plus en plus de drogues largement prescrites présentent des effets secondaires et des risques tandis que l'usage excessif des antibiotiques a entraîné la résistance redoutée et, désormais dénoncée, de gènes pathogènes. Les maladies chroniques — cardio-vasculaires, affections rhumatismales et digestives, maladies psychiques —, sont en augmentation tandis que l'on constate une croissance sans cesse en augmentation du nombre de cancers.

Le constat de plus en plus affirmé de l'unicité de l'individu, à la fois dans sa structure et dans sa réponse aux traitements, indique bien que la solution ne peut se concevoir sans une approche totale de l'individu prenant en compte la situation biologique propre à chacun, d'où la seconde strophe du poème qui loin de vouloir être un exercice de pédanterie, informe le lecteur que son état biologique personnel, son « terrain » dépend principalement, de son équilibre neuroendocrinien, équilibre résultant à la fois des réponses des différents systèmes nerveux, et, à un potentiel donné, des équilibres verticaux des étages endocriniens (hypothalamus, hypophyse, organes cibles) gouvernés par la notion de feed-back, et des équilibres ou des différences de potentiel, voire des dysfonctionnements entre les différents organes cibles (thyroïde, surrénales, ovaires ou testicules, pancréas et foie).

La médecine allopathique (prix dérisoire consultation, avec médecin qui regarde sa montre au bout de 12/13 minutes) **traite, au coup le coup, selon protocoles, vos maux avec des armes chimiques très puissantes et, sans prise en compte de votre « équation biologique personnelle », laisse à votre organisme le soin de s'adapter ou non, après chaque conflit.**

La prise en considération par le médecin de « l'équation biologique » (endobiogénie) de façon à conserver ou restaurer l'équilibre du « terrain neuroendocrinien » des patients et préserver, au mieux leur santé, mériterait, selon le cas, une ou deux visites annuelles (durée une heure par patient, et entraînerait un coût de consultation de l'ordre de 100 euros... avec reste à charge pour le patient afin de le responsabiliser... Ce n'est pas la voie choisie.

Santé, médecine, médecins et big pharma.

Santé qu'est le premier des biens,
Fondamentalement dépend,
D'l'ensemble neuroendocrinien,
En système bouclé s'entend ;
Entre neurobiologie
Et puis endocrinologie,
Si on veut vraiment avancer,
Difficile est de distinguer.

Récepteurs spécifiques des molécules-signal,
Neurones : influx nerveux, sécrétions hormonales.
Cerveau, moelle épinière : système nerveux central,
Système Nerveux Végétatif ; Para, Ortho ou Sympa
Ou Système autonome appelé SNA
Tous systèmes en tique, avec pour le sympa
Système sympathique l'Alpha et le Bêta.
Système endocrinien au messagères hormones
Comportant trois étages dont l'**hypothalamus**⁴⁴,
(Un centre de commande et d'organisation
Avec ses stimulantes neurosecrétions) ;
Hypophyse⁴⁵, lobe anté et lobe postérieur
Statines et libérines^(a) pour son lobe antérieur
Qui libère à son tour hormones glandotropes
— les thyrotropine^(b) et corticotropine^(c)
Les lutéotropine^(d), folliculotropine^(e)
Stimulant **thyroïde et capsules surrénales,**
Testicules, ovaires⁴⁶ y compris phase lutéale
(Lesquelles produiront — via trois distinctes zones —
En finale, la totalité des hormones :
T3 , T4⁴⁷, minéralo-corticoïdes,
Androgènes, œstrogènes, glucocorticoïdes —,
Avec rétrocontrôle sous loi de plus-minus ;
Et les autre hormones dites aglandotropes
La somatotropine^(f), la mélanotropine^(g)
La prolactine, en plus les Bêta endorphines.

⁴⁴ Situé en partie inférieure du cerveau moyen ou diencéphale.

⁴⁵ Située en dessous de l'hypothalamus auquel elle est reliée (relation à la fois anatomique et fonctionnelle).

⁴⁶ Thyroïde, glandes surrénales, testicules et ovaires constituent les organes cibles.

⁴⁷ T3 et T4 sont les deux hormones thyroïdiennes.

(a) TRH, CRH, GnRH, GHRH — (b) TSH — (c) ACTH — (d) LH — (e) FSH — (f) GH — (g) MSH

Santé, médecine, médecins et Big Pharma (suite)

Objectif réduire les dépenses de santé par Numerus clausus.

Le numerus clausus dans l'admission aux études de santé françaises découle d'une loi de 1971 permettant de fixer directement par arrêté ministériel, le nombre d'étudiants pouvant être admis en deuxième année de médecine, d'odontologie, de pharmacie, de kiné et sages-femmes. De ce fait, il ne s'agit plus de passer un examen mais de réussir un concours pour accéder à un nombre très restreint de places à pourvoir : lors, l'étudiant ne se « bat » plus seulement contre lui-même, mais aussi contre les autres pour satisfaire sa réussite. Ce numerus clausus a été supprimé le 20 mars 2019 par les députés de l'Assemblée Nationale.

Tout commence en 1971. Depuis quelques années, les inscriptions en faculté de médecine ont triplé, passant de 3000 à 9000 étudiants par an. Mai 68 est passé par là, mais surtout, la toute **récente convention médicale a solvabilisé la clientèle et rendu très enviable la situation financière de la profession médicale**. Quelques voix s'élèvent alors sur les dangers d'une inflation des effectifs médicaux, avec le **double spectre d'une flambée des dépenses** censées être stimulées par l'offre de soins, **et d'une paupérisation des médecins** devenus trop nombreux.

Gestionnaires et syndicats médicaux se rejoignent pour demander une limitation du nombre de médecins formés.

En 1977, la Commission Fougère propose un numerus clausus de 6000. Les syndicats médicaux CSMF et FMF souhaitent un numerus clausus compris entre 4000 et 5000.

Monsieur Gilles Johanet, ancien maoïste, passé de la Cour des comptes à la tête de la CNAM **sera le principal artisan de la limitation drastique du nombre de médecins formés qui descendra à 3500 en 1993.**

Et il faudra attendre jusqu'au 20 mars 2019 pour que nos parlementaires suppriment enfin le numerus clausus...

À partir de cette politique de gribouille, la pénurie en médecins va s'établir, sans qu'il n'y ait jamais aucune **véritable** protestation des parlementaires ou des maires de France, tandis que chacun d'entre eux s'évertuera, au cours des ans — seul ou via le Comité de communes — à rechercher la solution particulière (médecin d'origine et de formation étrangère) de nature à répondre aux besoins de ses administrés. Rappelez vous la façon dont l'un d'entre eux, ancien ministre, l'inénarrable Hervé Morin, le visage bouffi d'orgueil et la mine réjouie à la limite de l'orgasme, exprimant, à travers les étranges lucarnes sa satisfaction d'avoir pu enfin obtenir, la venue dans son petit village, d'un médecin roumain. Impuissance pathétique d'un élu, qui ne connaît même pas les différences des niveaux de formations entre pays !

Tandis que les successifs complices responsables de ce fiasco politico-sanitaire ont pris des postes couronnant leurs carrières, ou vivent paisiblement (éventuellement responsables mais surtout pas coupables), une confortable retraite, les Français, impuissants, devenus fatalistes, devront attendre encore de nombreuses années avant que leur territoire national retrouve une véritable couverture. En attendant, pour nombre d'entre eux, bonjour les délais d'attente et les kilomètres de déplacement pour joindre le médecin recherché.

En même temps, il convient de saluer avec beaucoup de reconnaissance le dévouement de tous ces médecins âgés qui continuent, jusqu'au bout, à assurer leurs soins à une patientèle à qui ils évitent les pénibles allers-retours ambulanciers aux urgences.

Santé, médecine et médecins et Big Pharma (suite).

Pratique et façons libérales,
 Fonction publique de santé,
 Médecine est avant tout un art,
 Dont résultat non obligé.
 — Avec labos liens d'intérêt,
 Voyages offerts pour les congrès,
 Labos présents dans hôpitaux,
 Organisant pots et cadeaux —,
 Et par ailleurs, nombre d' « artistes »
 (généralistes et spécialistes)
 Ne couvrant plus le territoire,
 Situation, hélas notoire,
 Suite numerus clausus bloqué :
 — Belle politique de paltoquets,
 Par ministres de la santé,
 (Par syndicats de méd'cins aidés⁴⁸ :
 Faut surtout pas trop d concurrence..)
 Dépenses voulant diminuer
 D'un système fort dévoyé —
 Citoyens t'nus dans l'ignorance,
 Pendant plus d'une trentaine d'années,
 Pénurie fût organisée,
 Numerus clausus limité,
 Par l'entre soi de la Santé.
 En langage un peu moins châtié,
 Ce fût l'bordel organisé !

L'ancien serment d'Hippocrate
 Qui fixait mission de santé,
 Lors relayé par technocrates :
 N'est plus que bus'ness la santé.

⁴⁸ CSFM et FMF, mais pas seulement. **En 1987, le conseil de l'Ordre de la Creuse est formel : il n'y a aucun avenir pour un jeune généraliste qui s'installerait dans ce département.** Idem en Dordogne. Quasiment tous les ordres départementaux tentent de dissuader les jeunes médecins de s'installer dans leur département.

Les bons à nib⁴⁹.

La Poste fût un des premiers identifiés
 Qu'elle soit Banque Postale, Courrier ou colis,
 Banque Postale, règlement aveuglément observé,
 La Poste qui ne distribue pas tous les sam'dis,
 Qui achement des colis rafistolés,
 Avec à l'intérieur six flacons de cassés.

Pour établir entre nous un jour compte joint
 Avecque mon épouse cliente de Banque Postale,
 Depuis soixante années, en ce mois floréal
 Après rendez-vous pris avec le plus grand soin,
 Madame cliente connue et son mari bancal ;
 À Villecresnes, furent accueillis d' façon cordiale,
 Bonjour Madame et Monsieur Manigault,
 Un compte joint, je m'en occupe illico,
 Une facture pour certifier votre domicile ;
 Et pour vos identités, rien de plus facile
 Carte ou bien passeport en cours validité :
 Et c'est là où soudain l'affaire va capoter.
 La dame a sous ses yeux mes anciens passeports
 — Un vieux, tampon : « U S INDEFINITELY »,
 Un second qui se trouve désormais périmé —
 Qui éveillent en elle de fonctionnaires raideurs,
 Et réflex de tâter, de son chef, les humeurs.
 Se pointe alors sur scène petit homme rondouillard
 Qui d'une voix de fausset récite son compliment,
 L'homme, à n'en point douter est un sacré gaillard :
 Porté par courtes pattes et cul bien redondant.
 La suffisance éjaculée par ce cloporte,
 Commence à m'les briser menu et de telle sorte,
 Qu'il me vient à l'idée de vouloir prendre la porte.
 Après mon sac vidé, et montrée ma main morte,
 Ce triste guignol verbe haut, soudain s'emporte :
 J'avais possibilité d vous faire une faveur,
 Mais compte-tenu de votre réaction, il n'est plus l'heur.
 Après avoir river son clou à cet acteur,
 À Banque Postale, avons fait un bras d'honneur !

⁴⁹ Nib : rien en langue arabe.

En matière d'incapacité, il existe pire que le bon à rien, c'est le mauvais en tout !

La Poste courrier est particulier phénomène,
 Dont responsables sont toujours absents de la scène
 Le timbre rouge, c'est le tarif prioritaire
 Avec le courrier distribué à J + deux,
 Le tarif économique, c'est avec timbre vert :
 Courrier met moins d'huit jours si vous êtes chanceux.
 Un jour j'envoie lettre et chèque à mon avocat,
 Lequel, depuis trois décennies, à plaque sur rue :
 Le pli me revient destinataire inconnu.
 Comme ce genre de conn'ries, je ne supporte pas,
 Je proteste par écrit pour cette anomalie,
 Réponse me parvient après deux mois et d'mi :
 Un courrier « bouillie d' chat » avec document joint
 M' enjoignant de me rendre à un guichet voisin,
 Récupérer un timbre en dédommagement (!),
 Du trouble causé et de mon vif mécontentement.

La Poste colis c'est encore plus désagréable,
 Par leur système de tri, les colis tombent de haut,
 Et pour tout ce qui est flacons, peu lui en chaut,
 Car des dégâts la Poste n'est jamais comptable.
 Quand les postiers constatent les détériorations,
 Ils langent colis pisseux avec bande collante,
 Recollent par-dessus adresse destination,
 Et si vous n'ouvrez pas l'colis séance tenante
 Et constater, après coup, des dégâts l'étendue,
 L'agent postal du point d'expédition,
 Réclame les preuves de vos affirmations,
 Et quand les preuves lui sont, à vos frais parvenues,
 La Postière est épaules haussées et bouche cousue :
 Il vous reste à comprendre que vous l'avez dans l'—.
 Moralité, la Poste n'est plus c'qu'elle était,
 Et nous devons, hélas, faire avec ça désormais.

Deuxième bon à nib que je vais allumer
 Réunit les deux têtes de l'électricité,
 D'un côté EDF, producteur, fournisseur,
 (Succès connu, de Flamanville c'est l'EPR :
 Onze ans d'retard, coût cinq fois devis, ...un peu cher !)
 Réseaux distribution, c'est Enedis qui est acteur,
 (lignes aériennes, ce sont dégâts tous les hivers,
 C'est un peu long, mais peu à peu, on les enterre)
 Et fait installer Linky par son sous-traitant :
 Quand problème il y a, c'est dol pour le client.
 Après, refus de ce compteur communicant,
 J'ai, hélas, fini par céder au bout d'trois ans :
 L'intervention de vingt minutes de durée,
 En opération d'cinq quarts d'heure s'est transformée,
 Au lieu de deux, intervenant quatre compères,
 Qui sans remettre compte-rendu se f'ront la paire.

Voyant ensuite ma consommation augmenter,
Six mois après, j'ai dû EDF contacter.
Début juin, Covid, dame en son domicile,
M'informe que sous-traitant avait oublié
De relancer la fonction heures creuses/heures pleines
De là ma surconsommation en heures pleines
Et d'EDF proposition d'm'indemniser.
Ensuite prendrai contacts avec les Enedis,
Qui, d'l'affaire rapidement s'délesteront,
Ne se gênant même pas de me prendre pour un con,
Me suggérant devoir sous-traitant contacter :
Conduisant cette affaire vers le De Profundis.
Mais j'vais saisir le Médiateur et le Ministère
Afin que cette affaire prenne une autre tournure
Car comme on dit dans c'monde devenu vulgaire,
Si fort j'insiste, un jour ou l'autre, je vais conclure !

Orange sera fameux troisième lauréat.
Datant du temps de mon premier ordinateur,
Je cumulais difficultés et maints tracas
Consultant moult prêtres et très nombreux docteurs
Tous très savants et de si hanse informatique⁵⁰,
Science dont je ne connais pas la zizique.
Mon PC fonctionnait très bien en magasin
Pour Orange tout OK, ligne était alimentée
Électricien mit même mon compteur au taquet
Je questionne et note que tout baigne chez les voisins
Un jour j'apprends d'Orange sous- traitante source
Que réseau en mauvais état est à bout de course,
Je pratique le test de haut et bas débits
Je constate que pour moi, c'est tout petit pipi,
Un directeur d'Orange se pointe à la télé,
Mes doléances, copie ministre sont envoyées,
Et dix jours après, miracle car tout est réglé,
Mais pendant six ans Orange m'a bien faisandé.

Récemment mon voisin s'fait La Fibre installer
Et comme par hasard, soudain, ma ligne est coupée
J'appelle Orange, conseiller au bout d'trente minutes,
Je tombe sur une excitée avec un seul but
M'intimer de ret'nir que la panne est chez moi,
Et me raccroche au nez, quand j'insiste de bonne foi.

⁵⁰ Allusion à la hanse moyenâgeuse : association de marchands. Les vendeurs d'ordinateur sont le plus souvent des commerciaux en informatique et non des informaticiens chevronnés.

Second contact après attente trois quarts d'heure,
Une nana précise que s'en est un bonheur :
J'envoie quelqu'un voir c'qui se passe demain matin
Neuf heures quand la sonnette résonne le lendemain,
Ma ligne est rétablie depuis bientôt une heure,
Le sous-traitant arbore un regard de vainqueur :
- Je viens pour la bonne forme terminer mon enquête...
-- Faites gaffe : y a pas marqué connard sur ma casquette...
Soudain, on part en éclats d'rire tous les deux,
Y aura pas de facture pour vous, mon bon monsieur !
Dix minutes et le gus a tourné les talons
Un œil sur ma boîte mail et c'est l'aberration
L'information faite à Orange est bien partie
Mais dans le message, le SAV Orange a bien écrit :
Quatre-vingt euros d'dépannage sont à régler
Je les envoie bien se faire voir dans la foulée ;
Dix heures nouveau message, zéro frais à régler.
C'est enfin le feu vert, vous pouvez traverser !

Haïku.

Un Haïku, est un micro poème épuré originaire du Japon.
La forme actuelle est attribuée au poète Bashô Matsuo (1640/1694)

C'est un **instantané**, image d'une **l'émotion** vécue en 3 lignes de 5, 7, 5 syllabes sonorisées (traditionnellement 17 syllabes ou mores) et comportant une césure apportant un contraste.

C'est la célébration de l'évanescence des choses, les saisons y sont reines, un mot (le kingo) les indique ou les fait sentir ; Cependant d'autres thèmes existent, l'humour et les onomatopées ne sont pas exclues.

Les haïkus sont connus en France depuis le début du XXe siècle. Paul Claudel, puis Paul Eluard, puis François Cheng en ont publiés.

Ils ne comportent pas de majuscules, ni rimes, ni d'adjectifs pour aller à l'essentiel...

Je tente, pour la première fois, d'en composer un...

2021 (essai d'Haïku)

Janvier, mois premier,
Covid missa est ite
Raoult et espoir

Avril, ...pas d'un fil,
Ronronne laïcité,
Violences, lâcheté.

Joli mois de mai,
Polis mais venant de moi.
Sauvages toujours là...

Juin chaud, élections :
Paca, lr contre fn.
Cumulo-nimbus.

Août quatre-vingt-six
Ans, âge et peau de chagrin.
Amis, joie, bonheur.

Novembre gris et triste,
Et difficultés sociales,
Reprise et moral.

Décembre voit l'Avent
Noël, tables de l'aloï,
Au menu Foi doit.

Salvifici doloris,

Comme j'ai le plus souvent un verbe borné haut
Avec peau cortisone conservant teint rosi,
Et que mes visiteurs ne voient pas malaise y,
Pour mon généraliste délit de belle gueule vaut

Et j'en suis fort marri.

Par tous les bleus de l'âme déposés par la vie
Et par tous les traumatismes que rien ne résilie,
Par les blessures profondes mal reçues par l'esprit
Et par toutes les peines et chagrins de la vie,

Je suis endolori.

Par l'arthrite sévère que l'on prétend poly
Et par les artérites d'un bras et des M.I.⁵¹
— Dues à un Diafoirus, un peu trop sûr de lui
Et qui a nié phlébite et risque d'embolie —,

Je suis planté à vie.

Quand de plus j'entends que parkinsonien je suis,
Et que de cet état, je reçois l'usufruit,
Qu'au petit matin lever, tel un scaphandrier,
Je demeure incapable de lever les pieds,

Ça me pourrit la vie.

Aux heures les plus creuses de la profonde nuit
Voilà douleurs poussant dorénavant leurs cris,
Alors que braves gens dorment à poings fermés,
Me voilà de nouveau dans un délibéré,

Je médite, puis je prie.

Lors regardant le monde et sachant les misères
De tant et tant d'humains qui me sont aussi frères.
Je médite très singulière condition humaine,
Et réfugiant, alors, mon âme franciscaine,

Je porte mon temps de vie.

Levé au p'tit matin, heure où Paris s'éveille,
Avec cheveux dressés par méthotrexate,
Cane à la main, comme troisième patte,
Et sentant ô combien, ma voile se faseille

Pathétique, je suis.

⁵¹ Membres inférieurs

Bon petit déjeuner et vains médocs tous pris,
Ce sont alors nausées qui montent à l'assaut ;
Ma tête ensuite s'enveloppe d'un vaporeux tournis.
Lors je patiente jusqu'à onze heures et plus s'il le faut,

Après, je tente l'écrit.

Par quelques mots choisis, je tente de calmer,
Ma révolte profonde et mon silence qui crie,
Par quelques traits plaisants venus de mon esprit
D'apaiser mes douleurs, sans mon âme flouer.

Et, mots à maux, écris.

Pour que le sang circule il me faut bien marcher,
Et aller du soleil recevoir les rayons.
Je comprends très vite qu'il n'y a plus de raison
D'avoir le verbe haut, ni d'encor beau porter.

Je résiste et poursuis.

Et quand Ninou approche son visage de mes yeux
Je reçois son regard qui porte compassion.
Y-a-t-il encore en moi, suffisantes raisons,
Pour bien lui confirmer qu'on est bien tous les deux ?

Mon cœur lui fait cet aveu.

Merci mes amis...

À Agnès L, Anne-Marie M, Chantal D, Claude G, Édith F, Huguette E, Isabelle P, Martine A, Nadine T, **Ninou M**, Odile B, Sandrine B, Sarah H, Bernard P, Dominique O, Francis F, Jacques B, Jean-Claude S, Marcel B, Michel P, Philippe A, (Regretté René P⁵²), Stéphan A.

Vous fûtes là,
Quand j'étais las,
De la vie.
Par volonté,
J'ai retrouvé,
De l'envie.

D'avoir aimé,
J'ai *poémé*,
Celle, à vie.
M'avez donné,
Quand demandé,
Votre avis.

Quand vers parfois,
Couleur sépia,
C'est lavis.
D'offrir en vers,
Volée d'bois vert,
Aère vie.

Cette expérience,
Telle fût ma chance,
Fût obvie.
Le vers en l'air,
Choquant vos verres,
J'dis merci.

⁵² René Paris qui, il y a déjà 13 ans, m'a, via l'avis qualifié de son frère, encouragé à écrire...

TABLE DES MATIÈRES

<i>Avant-propos</i>	1
René d'Étienne, un flâneur littéraire.	3
L'esprit des mots.	5
À vingt ans au Châtelet-en-Berry.....	7
Chemise blanche et <i>jean</i> couleur lavande.	11
Conca dei Marini et Capri.	13
Île de Lemnos.	17
Un ami chat nommé Tipou.....	21
Hommage à Gaston Vedel..	23
Vins sur vingt,	27
Au Revoir à Madame Solange E... ..	33
Temps... et tant de vie.	35
Temps d'amitiés en Berry.	47
Mes amis du vieux cimetière.....	49
Le champ des mâles d'Aurore.....	51
Nostalgie,	53
L'arène du shopping ou l'art de <i>corduler</i>	55
Temps si difficiles et tant fragiles gens.	57
Familles confinées.....	59
À quel sein se vouer... ?	61
Abeilles de France.....	63
Potards, médocs et dispensations sur les médicaments.....	65
Un bien triste saur.	67
Nuages.....	69
Tendresse.....	71
Le secret d'Al Cove,	73
Une bien sage-femme,.....	75
Éléphants haven.	77
Le vent que j'aime.....	79
Noces de lilas..	81
Mon cousin Marcel.	83
Le bois de Chantal.....	85
La tourterelle des bois.	87
Cheminant des Rameaux à Pâques.....	89
Black Huguette	91
Liesse, oui Kahn !	93
Aux gentes dames de Mareuil-sur-Arnon.	95
Les Soï, soïe, soit rien de Lyon.	97
Le repas de mots.....	99
Éhpad ou simples mouvoirs.	101
Je vous ai cons pris... !	105
Assez... !	107
Santé, médecine, médecins et Big Pharma.....	111
Les bons à nib.....	115
Année 2021 (Essai d'un Haïku).	119
Salvifici doloris,	121
Merci mes amis... ..	123